

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 4, 2022

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met with videoconference this day at 2 p.m. [ET] to examine and report on issues relating to national security and defence generally.

Senator Tony Dean (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

I am Tony Dean, senator from Ontario and chair of the committee.

I'm joined today by my fellow committee members, Senator Jean-Guy Dagenais, representing Quebec, who is deputy chair of the committee; Senator Dawn Anderson, representing the Northwest Territories; Senator Pierre-Hugues Boisvenu, representing Quebec; Senator Gwen Boniface, representing Ontario, and a former chair of this committee; Senator Donna Dasko, Ontario; Senator Mobina Jaffer, representing British Columbia; Senator David Richards, representing New Brunswick; and Senator Hassan Yussuff, representing Ontario.

Those participating virtually are asked to have their microphones muted at all times unless recognized by name by the chair and will be responsible for turning their microphones on and off during the meeting.

I would also like to remind all participants that Zoom screens should not be copied, recorded or photographed. You may use and share official proceedings posted on the SenVu website for that purpose.

Today we welcome by videoconference the Minister of National Defence, Minister Anita Anand. She is joining us to provide a briefing on current issues related to national security and defence generally.

The minister is accompanied by Deputy Minister Bill Matthews; General Wayne Eyre, Chief of the Defence Staff; Colonel Robin Holman, Acting Judge Advocate General; and Shelly Bruce, Chief of the Communications Security Establishment.

Thank you all for joining us today.

Minister Anand, let me begin by thanking you, and thanking you on behalf of Canadians, for the hard work that you do and have done every day on our behalf. That certainly goes for your

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 4 avril 2022

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 14 heures (HE), avec vidéoconférence, afin d'examiner, pour en faire rapport, les questions concernant la sécurité nationale et la défense en général.

Le sénateur Tony Dean (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Je m'appelle Tony Dean, et je suis sénateur de l'Ontario et président de ce comité.

Je suis accompagné aujourd'hui de mes collègues du comité, le sénateur Jean-Guy Dagenais, qui représente le Québec et qui est également vice-président du comité; la sénatrice Dawn Anderson, qui représente les Territoires du Nord-Ouest; le sénateur Pierre-Hugues Boisvenu, qui représente le Québec; la sénatrice Gwen Boniface, qui représente l'Ontario et qui est une ancienne présidente du comité; la sénatrice Donna Dasko, qui représente l'Ontario; la sénatrice Mobina Jaffer, qui représente la Colombie-Britannique; le sénateur David Richards, qui représente le Nouveau-Brunswick; le sénateur Hassan Yussuff, qui représente l'Ontario.

Les personnes qui participent virtuellement à la réunion sont tenues de mettre leur microphone en sourdine en tout temps, sauf si le président les nomme. Tous seront responsables d'activer et de désactiver leur microphone durant la séance.

J'aimerais aussi rappeler à tous les participants que les écrans Zoom ne peuvent pas être copiés ou photographiés. Vous pouvez utiliser et diffuser les délibérations officielles, qui sont disponibles à ces fins sur le site Web SenVu.

Aujourd'hui, nous accueillons par vidéoconférence la ministre de la Défense nationale, Anita Anand. Elle se joint à nous aujourd'hui pour nous expliquer les enjeux actuels liés à la sécurité nationale et à la défense de façon générale.

La ministre est accompagnée du sous-ministre Bill Matthews, du général Wayne Eyre, chef d'état-major de la Défense, du colonel Robin Holman, juge-avocat général intérimaire, et de Shelly Bruce, cheffe du Centre de la sécurité des télécommunications.

Merci à tous d'être parmi nous aujourd'hui.

Madame la ministre, je voudrais tout d'abord vous remercier au nom des Canadiens et en mon nom pour le travail acharné que vous accomplissez chaque jour en notre nom. Cela s'applique

current portfolio but also the important portfolio that you held before this. We're all very grateful for that and to have you here today. I now invite you to provide your opening remarks.

Hon. Anita Anand, P.C., M.P., Minister of National Defence: Thank you so much, Mr. Chair and members of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

[Translation]

Good afternoon. When I was appointed Minister of National Defence, I was given a broad mandate: ensure that the organizations under my purview are equipped to protect Canada and its interests in close collaboration with our allies and partners around the world.

[English]

The events of the past six weeks have made this work all the more urgent. Russia's unprovoked and unjustifiable invasion of Ukraine and Vladimir Putin's efforts to divide and destabilize other like-minded countries have reminded us that conflict is never as far away as we may hope. We need the tools in place to safeguard our country and our continent, while making sure we are ready to assist our friends and allies.

In the face of our greatest challenges, we must remain engaged internationally with our allies and partners in the name of peace, security, freedom and democracy, while also safeguarding our own borders and people.

I recognize that the people who serve in the Canadian Armed Forces are the most valuable and the most essential element of Canada's defence. The strength of our Armed Forces comes down to the well-being of those who serve in them. All that we do — from procurement, to health care, to culture change — must be focused on the people who put service before self, each and every day: the members of our Armed Forces.

I want to take the next few minutes to tell you about how we are advancing our priorities. In particular, my remarks are broken into three parts: first, multilateralism; second, strong at home; third, support for people.

[Translation]

Multilateralism: In response to Russia's attack on Ukraine, we have provided Ukraine with more than \$100 million in military assistance as well as significant humanitarian and financial aid in collaboration with Global Affairs Canada.

assurément à votre portefeuille actuel, mais aussi à l'important portefeuille dont vous étiez responsable auparavant. Nous vous sommes tous très reconnaissants de ce travail et de votre présence aujourd'hui. Je vous invite maintenant à prononcer la remarque liminaire.

L'honorable Anita Anand, c.p., députée, ministre de la Défense nationale : Merci beaucoup, monsieur le président, et merci aux membres du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

[Français]

Bonjour. Lorsque j'ai été nommée ministre de la Défense nationale, on m'a donné un vaste mandat : faire en sorte que les organisations relevant de ma compétence soient équipées pour protéger le Canada et ses intérêts, en collaboration étroite avec nos alliés et nos partenaires à l'échelle mondiale.

[Traduction]

Au regard des événements des six dernières semaines, ce travail est d'autant plus urgent. L'invasion non provoquée et injustifiée de l'Ukraine par la Russie et les efforts de Vladimir Poutine pour diviser et déstabiliser les pays aux vues similaires nous rappellent que ce conflit ne se déroule pas aussi loin que nous pourrions l'espérer. Nous devons mettre les outils en place pour protéger le Canada et le continent tout en étant prêts à aider nos amis et nos alliés.

Vu les énormes défis que nous avons à relever, nous devons honorer notre engagement international envers nos alliés et nos partenaires au nom de la paix, de la sécurité, de la liberté et de la démocratie, tout en protégeant les frontières du Canada et les Canadiens.

Je sais que les personnes qui servent dans les Forces armées canadiennes sont les éléments les plus précieux et les plus essentiels de la défense du Canada. La force de l'armée canadienne est tributaire du bien-être des personnes qui y travaillent. Tout ce que nous faisons, de l'approvisionnement aux soins de santé en passant par le changement de culture, doit être centré sur les gens qui, chaque jour, font passer le service avant leur propre personne : les membres des forces armées.

Au cours des prochaines minutes, je voudrais vous parler des progrès que nous réalisons vers l'atteinte de nos priorités. Mon exposé sera divisé en trois volets : premièrement, le multilatéralisme; deuxièmement, la protection au pays; troisièmement, le soutien des membres des forces.

[Français]

Multilatéralisme : en réponse à l'attaque de l'Ukraine par la Russie, nous avons fourni à l'Ukraine une aide militaire de plus de 100 millions de dollars, ainsi qu'un soutien financier et humanitaire important, en collaboration avec Affaires mondiales Canada.

We have also helped strengthen Ukraine's resilience in cyberspace in co-operation with the Communications Security Establishment.

Outside Ukraine, we also continue to work closely with our NATO allies to help protect Central and Eastern Europe in this crisis.

[English]

As part of these commitments, we are in the process of deploying up to 460 additional personnel to Europe, bringing the total number of Canadian Armed Forces members deployed in support of Operation REASSURANCE to approximately 1,375 — our largest international operation. We have 3,400 members on standby to deploy to the NATO Response Force, if required. We know that a multilateral approach is the only way to tackle our biggest defence and security challenges, and we have shown that we will not stand by as others try to sow division and discord.

Strong at home: The current defence and security climate has also underscored that we need to do more to bolster our defences in Canada and North America at large. To that end, in the coming months, we will be bringing forward a robust package of investments to bolster our continental defence, in close co-operation with the United States.

Our efforts to keep our countries and our continent secure are closely intertwined, including through the North American Aerospace Defense Command, NORAD, and our joint efforts in the Arctic region. It's important that we remain full and equal partners and that our efforts cut across multiple domains, including in cyberspace.

[Translation]

With this in mind, we are ensuring that our Communications Security Establishment (CSE) personnel has the ability to carry out its critical work of protecting Canada against various cyberthreats.

Over the past year, the CSE has been authorized to conduct operations that block the activities of foreign adversaries in cyberspace.

[English]

Support for people: The only way we will succeed in all of these endeavours is with well-supported, diverse and resilient people, with sufficient numbers to sustain operations and step up in times of crisis.

Nous avons également contribué à renforcer la résilience de l'Ukraine dans le cyberspace, en collaboration avec le Centre de la sécurité des télécommunications.

En dehors de l'Ukraine, nous continuons aussi de collaborer étroitement avec nos alliés de l'OTAN pour aider à protéger l'Europe centrale et l'Europe de l'Est au milieu de cette crise.

[Traduction]

Dans le cadre de ces engagements, nous déployons en ce moment jusqu'à 460 membres additionnels du personnel en Europe, ce qui porte à environ 1 375 le nombre total de membres des Forces armées canadiennes déployés à l'appui de l'opération Reassurance, notre plus grande opération internationale. Le Canada compte 3 400 membres des forces armées prêts à être déployés, au besoin, au sein de la Force de réaction de l'OTAN. Nous savons que l'approche multilatérale est le seul moyen d'affronter les défis les plus considérables en matière de défense et de sécurité, et nous avons montré que nous ne resterons pas les bras croisés alors que certains essaient de semer la division et la discorde.

Protection au pays. L'environnement actuel de la défense et de la sécurité met également en évidence la nécessité d'en faire plus pour renforcer les capacités de défense au Canada et dans l'ensemble de l'Amérique du Nord. Pour ce faire, nous allons, dans les prochains mois, présenter un programme robuste d'investissements qui permettra de renforcer nos capacités de défense continentales en étroite collaboration avec les États-Unis.

Les efforts de nos deux pays pour maintenir la sécurité à l'intérieur de leurs frontières et à l'échelle du continent sont étroitement imbriqués, notamment grâce au Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord, ou NORAD, et aux efforts que nous déployons conjointement dans la région de l'Arctique. Il est important que nous restions des partenaires à part entière et que nous répartissions nos efforts dans une multiplicité de domaines, y compris le cyberspace.

[Français]

Dans cette optique, nous nous assurons donc que notre personnel du Centre de la sécurité des télécommunications (CST) est habilité à accomplir son travail essentiel visant à protéger le Canada contre diverses cybermenaces.

Au cours de la dernière année, le CST a été autorisé à mener des opérations ayant pour but d'entraver les activités d'adversaires étrangers dans le cyberspace.

[Traduction]

Soutien des membres des forces. Pour mener à bien tous ces projets, il nous faut la contribution d'un nombre suffisant de personnes bien équipées, diversifiées et résilientes pour mener les opérations et réagir en temps de crise.

In response to the impacts of COVID-19 on CAF readiness, recruitment efforts and force generation, Chief of the Defence Staff, General Wayne Eyre, who is with me here today, has launched a forces-wide reconstitution program.

A key part of reconstitution is ensuring that our workplaces are free from harassment, discrimination, violence and sexual misconduct. That is why we have launched the Chief Professional Conduct and Culture organization last year, which is being led by Lieutenant-General Jennie Carignan. Her organization is responsible for aligning our culture change efforts across the organization, with the goal of creating an environment free from sexual misconduct and other harmful behaviours.

We are also preparing ourselves to accept the final report from former justice of the Supreme Court, Madam Louise Arbour. She will deliver the report later this year and we will put ourselves in a position where we can accept her recommendations to eliminate sexual misconduct and harassment in the Canadian Armed Forces.

[Translation]

We know that a healthy workplace is essential to our success.

Mr. Chair, in conclusion, in an uncertain and changing world, Canada must remain a force for stability. We must do all we can to support our allies and partners around the world, especially in times of crisis.

[English]

We must ensure that we are strong at home, especially as we face threats in traditional and non-traditional domains.

All of this comes down to having an engaged and dedicated workforce, one where our people feel safe and empowered to do their jobs. As minister, I look forward to supporting this institution as it tackles these challenges.

Thank you, *meegwetch*. I'm happy to take your questions.

The Chair: Thank you very much, minister. We will now proceed to questions.

I would like to note that the minister will be with us until 3 p.m. We will do our best to allow time for each member to ask a question during this first hour. A second round of questions with the officials will take place from 3 to 4 p.m. Four minutes will be allotted for each question, including the answer. I ask that

En réponse aux répercussions de la COVID-19 sur l'état de préparation des Forces armées canadiennes, sur les efforts de recrutement et sur la mise sur pied d'une force, le chef d'état-major de la Défense, le général Wayne Eyre, qui m'accompagne aujourd'hui, a lancé un programme de reconstitution à l'échelle des Forces canadiennes.

Un élément clé de ce programme est de faire en sorte que nos milieux de travail soient exempts de harcèlement, de discrimination, de violence et d'inconduite sexuelle. Voilà pourquoi nous avons mis sur pied l'an dernier le groupe du Chef — Conduite professionnelle et culture. Ce groupe dirigé par la lieutenant-générale Jennie Carignan est chargé d'unifier et d'intégrer les efforts de changement de culture dans l'ensemble des forces armées afin de créer un environnement exempt d'inconduites sexuelles et d'autres comportements inacceptables.

Nous nous préparons également à accepter, plus tard cette année, le rapport final de l'ancienne juge à la Cour suprême, Louise Arbour. Dès que Mme Arbour aura déposé son rapport, nous mettrons en place les conditions qui nous permettront de donner suite à ses recommandations et d'éliminer les inconduites sexuelles et le harcèlement dans les Forces armées canadiennes.

[Français]

Nous savons qu'un milieu de travail sain est essentiel à notre réussite.

Monsieur le président, en conclusion, dans un monde incertain et en mutation, le Canada doit demeurer une force de stabilité. Nous devons faire tout notre possible pour appuyer nos alliés et partenaires sur la scène internationale — surtout en temps de crise.

[Traduction]

Nous devons nous assurer que notre organisation est en mesure de protéger le Canada contre ces menaces qui planent désormais dans des domaines traditionnels et non traditionnels.

Toutes ces mesures visent à mettre en place un effectif motivé et dévoué, dont les membres se sentent bien outillés pour faire leur travail en toute sécurité. Comme ministre, j'ai hâte d'aider cette organisation à relever tous les défis qui l'attendent.

Merci, *meegwetch*. Je serai heureuse de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, madame la ministre. Passons maintenant aux questions.

J'aimerais préciser que la ministre sera avec nous jusqu'à 15 heures. Nous essayerons d'allouer du temps à chaque membre du comité pendant cette première heure. Un deuxième tour de questions avec les fonctionnaires se tiendra de 15 heures à 16 heures. Quatre minutes seront allouées à chaque question et

you keep your questions succinct in an effort to allow as many interventions as possible.

I would like to offer the first question to our deputy chair, Senator Dagenais.

[Translation]

Senator Dagenais: Thank you, minister. I would like to let you know that I have been a member of the Standing Senate Committee on National Security and Defence for 10 years, and you will understand my question.

I would like to know what has suddenly changed that you are announcing the purchase of F-35 aircraft, which is the same plane that was being considered seven years ago. Seven years ago, your Prime Minister stated that he would “never” buy the F-35. What has he understood in 2022 that he did not understand in 2015? I have to say that over all those years we have lost ground on the military front.

Ms. Anand: Thank you for the question and I fully understand. It is very important. What is most important is the process; that is the difference. The last time, it was not a process where we could have several suppliers with several options for a contract. This time, Public Services and Procurement Canada has conducted a process involving several suppliers and it is a rigorous process.

[English]

At the end of this process, which has not concluded, we will be able to identify a supplier that has withstood the rigour of 13 different analytical teams across four different government departments, and we will know that that is the best plane at the best price for Canadians.

I have my deputy minister, Bill Matthews, who was the deputy minister at Public Services and Procurement Canada before joining me here. I will ask him to say a few words on this issue as well.

[Translation]

Bill Matthews, Deputy Minister of National Defence and the Canadian Armed Forces: I would like to add one thing. After having finalized the results, we have two suppliers who qualified. We have to proceed with negotiations to finalize a contract with Lockheed Martin, and that is the work we have just begun.

Senator Dagenais: Minister, we have just mentioned Lockheed Martin. Did you or your Prime Minister have meetings with Lockheed Martin lobbyists, and if so, how many meetings did you have with them?

réponse. Je vous invite à formuler des questions succinctes pour que nous ayons le plus d'interventions possible.

J'aimerais offrir la première question au vice-président du comité, le sénateur Dagenais.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Merci, madame la ministre. Je vais vous aviser que je siége au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense depuis 10 ans, et vous allez comprendre ma question.

J'aimerais savoir comment la lumière est soudainement apparue pour que vous annonciez l'achat d'avions F-35, car c'est toujours le même avion dont il a été question sept ans auparavant. Il y a sept ans, votre premier ministre avait dit « jamais » aux F-35. Qu'est-ce qu'il a compris en 2022 qu'il ne comprenait pas en 2015? Durant toutes ces années, je dois vous avouer que nous avons perdu sur le plan militaire.

Mme Anand : Merci pour votre question, et je comprends bien votre questionnement. Cela est très important. La chose la plus importante est le processus; ça, c'est la différence. La dernière fois, ce n'était pas un processus où on pouvait appeler plusieurs fournisseurs avec plusieurs possibilités d'avoir un contrat. Cette fois-ci, Services publics et Approvisionnement Canada a mené un processus avec plusieurs fournisseurs et c'est un processus rigoureux.

[Traduction]

À la fin du processus, qui n'est pas encore terminé, nous pourrions retenir un fournisseur qui a répondu aux critères rigoureux de 13 équipes d'analystes réparties dans quatre ministères. Au terme de ce processus, nous saurons quel est le meilleur avion au meilleur prix pour les Canadiens.

J'ai avec moi le sous-ministre de la Défense, Bill Matthews, qui était sous-ministre à Services publics et Approvisionnement Canada avant de se joindre à moi à la Défense. Je l'inviterais à ajouter quelques mots au sujet de ce dossier.

[Français]

Bill Matthews, sous-ministre, ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes : J'aimerais ajouter un point. Après avoir finalisé les résultats, nous avons deux fournisseurs qui sont qualifiés. Nous devons procéder à la négociation pour finaliser un contrat avec Lockheed Martin et c'est un travail que nous venons de commencer.

Le sénateur Dagenais : Madame la ministre, on parle de Lockheed Martin. Est-ce que vous ou votre premier ministre avez eu des rencontres avec les lobbyistes de Lockheed Martin et si oui, combien avez-vous eu de rencontres avec les lobbyistes de Lockheed Martin?

Ms. Anand: I didn't have any meetings with this or any other supplier. That is not my role. It was not at all a political process. I was informed of the name of the supplier just last Monday just before the news conference about this matter.

[English]

The Chair: Thank you, minister. We will have to move on.

Senator Anderson: In your mandate letter, in reference to Arctic sovereignty and the Arctic and Northern Policy Framework, it states that you will ensure that Indigenous and northern communities are meaningfully consulted on its development and benefit from the work. Can you tell me what is being done to meaningfully consult with Indigenous and northern communities on Arctic defence and security and development to ensure not only are they informed and consulted but also benefit from the work? Thank you.

Ms. Anand: Thank you for that question. Of course, protecting our Arctic, especially in this changing threat environment, requires strength in domestic and continental defences, but as you said, my mandate letter requires consultation. In fact, I believe that we must consult with Indigenous peoples in order to continue down the road of modernizing Europe and ensuring our continental defence. To that end, I have been engaging directly with stakeholders — Mr. Natan Obed, for example — and I have had a number of conversations in order to ensure that I am meaningfully consulting with our northern stakeholders. I will continue to ensure that I'm doing whatever I can to engage Indigenous communities across our country and certainly in the North.

In fact, I plan to visit the North. I have spoken with the premiers of the territories as well as Mr. Obed about assisting me with formulating a meaningful and valuable way to consult.

So I'm not assuming that I know this way. I believe that part of consultation is engaging in how to undertake the process itself. I know that my department has also been very much engaged with Indigenous peoples. I will ask Mr. Bill Matthews, my deputy minister, if he could explicate those engagements as well.

Mr. Matthews: Thank you, Mr. Chair. Very quickly, a couple of points. As the work around North American Aerospace Defense Command modernization is planned, there is ongoing work to maintain the current system, so there are economic benefits there for peoples of the North. So we have been working diligently to make sure all are aware of the economic

Mme Anand : Je n'ai pas eu de rencontres avec ce fournisseur ou avec d'autres. Ce n'est pas mon rôle. Ce n'était pas un processus politique, pas du tout. J'ai connu le nom du fournisseur justement lundi dernier, juste avant la conférence de presse que nous avons eue à ce sujet.

[Traduction]

Le président : Merci, madame la ministre. Nous devons passer à la question suivante.

La sénatrice Anderson : La section de votre lettre de mandat portant sur la souveraineté dans l'Arctique et le Cadre stratégique pour l'Arctique et le Nord indique que les communautés autochtones et du Nord sont véritablement consultées sur la mise en œuvre du cadre et qu'elles retirent des avantages de ce travail. Pourriez-vous nous expliquer comment vous vous y prenez pour consulter de manière authentique les communautés autochtones et du Nord sur les questions de défense et de sécurité et du développement de l'Arctique de sorte que ces communautés soient bien informées et consultées et qu'elles retirent des avantages de ces projets? Merci.

Mme Anand : Merci de votre question. Évidemment, la protection de l'Arctique, particulièrement dans le contexte changeant de la menace, demande la mise en place de capacités de défense solides au pays et sur le continent, mais comme vous l'avez mentionné, ma lettre de mandat demande la tenue de consultations. En fait, je crois que nous devons consulter les peuples autochtones pour poursuivre le processus de modernisation de l'Europe et pour assurer notre défense continentale. Je suis donc entrée directement en contact avec les parties concernées, dont M. Natan Obed. J'ai participé à de nombreuses conversations dans le souci de mener des consultations véritables avec les parties concernées du Nord. Je vais continuer à tout mettre en œuvre pour mobiliser les communautés autochtones partout au pays, notamment dans le Nord.

En fait, je compte me rendre dans le Nord. J'ai demandé aux premiers ministres des territoires et à M. Obed de m'aider à mettre au point un processus de consultation efficace et authentique.

Je ne prétends pas connaître ce processus. Je crois que d'établir une marche à suivre fait partie du processus de consultation. Je sais que mon ministère collabore de très près avec les peuples autochtones. J'inviterais le sous-ministre, M. Bill Matthews, à expliquer en quoi consiste cette collaboration.

M. Matthews : Merci, monsieur le président. Je vais aborder deux points très brièvement. Selon la planification de la modernisation du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord, des travaux sont menés actuellement pour maintenir le système actuel afin de procurer des avantages aux peuples nordiques. Nous travaillons avec diligence pour que

opportunities and get a fair share in terms of contracts. There has been recent news on that front as well.

Ms. Anand: I want to build on that response. I would mention that I believe Mr. Matthews is also referring to a \$600-million contract that went to Nassittuq Corporation, an Indigenous supplier for the maintenance of the North Warning System. That's the type of engagement we want to continue with to make sure that Indigenous communities are part of the process.

[Translation]

Senator Boisvenu: Welcome, minister. Members of the Canadian Armed Forces were very pleased with your appointment as the head of this important department.

I would like to comment on your response to Senator Dagenais. In 2015, Mr. Trudeau did not state that the process was not appropriate, but that the plane's effectiveness did not meet requirements for protection of the Arctic.

My question is on another matter. During Ms. Joly's last trip to Europe, when she met with NATO leaders to discuss Canadian contribution to NATO funding, we were contributing 1.3% or 1.4% of the contribution, whereas it should be 2% of GDP. Did Ms. Joly come to an agreement with NATO that instead of contributing 2%, Canada would accept 10% of Ukrainians who have fled their country, or 400,000 people. Is this true?

[English]

Ms. Anand: The way I would like us to be thinking about our commitment to NATO is at least twofold. First of all, there is the up to 2% commitment specified in the Wales agreement that NATO countries signed on to and that Prime Minister Harper advocated for. Second of all, there are the in-kind contributions that Canada continues to make to NATO.

Let me speak to each of those two items. First of all, we will see an increase in our defence spending by 70% between 2017 and 2026. The 88 new fighter jets that we discussed and announced last week are part of Strong, Secure, Engaged — part of that spending already allocated — as well as the 15 surface combatants, 6 Arctic and offshore patrol ships, 2 joint support ships and Victoria-class submarines. Seventy-five per cent of our projects under Strong, Secure, Engaged — our defence policy — are in the implementation phase near completion or completed, and we are forecasted to spend approximately 1.36% of GDP on defence in this fiscal year. This will increase by —

toutes les parties concernées soient au courant des possibilités économiques et obtiennent leur juste part de contrats. Il y a eu des nouvelles récentes sur ce front également.

Mme Anand : Je vais ajouter quelques éléments. Je crois que M. Matthews veut aussi parler du contrat de 600 millions de dollars accordé à la société Nassittuq, fournisseur autochtone de services d'entretien du Système d'alerte du Nord. Voilà le type de collaboration que nous voulons poursuivre pour que les communautés autochtones fassent partie du processus.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Bienvenue, madame la ministre. C'est avec un grand plaisir que nos concitoyens des Forces armées canadiennes accueillent votre nomination à la tête de cet important ministère.

J'aimerais faire un commentaire à la suite de votre réponse au sénateur Dagenais. Ce que M. Trudeau déclarait en 2015, ce n'était pas que le processus n'était pas correct, mais c'était que l'efficacité de l'avion ne satisfaisait pas à la protection de l'Arctique.

Ma question porte toutefois sur un autre sujet. Lors du dernier voyage de Mme Joly en Europe, où elle aurait rencontré les dirigeants de l'OTAN pour discuter de la participation canadienne aux efforts financiers de l'OTAN, on était à 1,3 % ou 1,4 % de contribution, alors qu'elle devrait être à 2 % du PIB. Est-ce que Mme Joly se serait entendue avec l'OTAN pour, plutôt que de contribuer à 2 %, accepter au Canada 10 % des citoyens qui ont fui l'Ukraine, c'est-à-dire, 400 000 personnes. Est-ce que cette information est vraie?

[Traduction]

Mme Anand : J'aimerais que nous distinguions au moins deux volets dans notre engagement envers l'OTAN. Tout d'abord, il y a l'engagement concernant la cible de 2 % du PIB prévu dans l'entente signée par les membres au pays de Galles, que le premier ministre Harper a défendu. Ensuite, il y a les contributions en nature que le Canada continue à apporter à l'OTAN.

Je vais maintenant parler de chacun de ces deux volets. Premièrement, nous augmenterons nos dépenses pour la défense de 70 % entre 2017 et 2026. L'acquisition de 88 nouveaux chasseurs à réaction, que nous avons annoncée et dont nous avons discuté la semaine dernière, s'inscrit dans notre politique de la défense « Protection, Sécurité, Engagement » — une partie des fonds sont déjà affectés — de même que l'achat de 15 navires de combat de surface, de six patrouilleurs de l'Arctique et patrouilleurs au large, de deux navires de soutien interarmées et de sous-marins de la classe Victoria. Pour 75 % des projets entrepris dans le cadre de Protection, Sécurité, Engagement,

The Chair: We've lost the sound again. We just lost the last five or six seconds.

Ms. Anand: What I was explaining was that under Strong, Secure, Engaged, we are having a 70% increase in military spending over a nine-year period. We will see a number of continued procurements — 88 new fighter jets, 15 surface combatants, 6 Arctic and offshore patrol ships, 2 joint support ships, 16 fixed-wing search and rescue and Victoria-class submarines as well. That's under Strong, Secure, Engaged where we have 75% of our projects in the implementation phase near completion or completed.

That is defence spending that is going to continue to increase over the next number of years. In addition, in terms of NATO we have to remember that Canada is the sixth-largest contributor to NATO's commonly funded budget, and we have a number of in-kind continued commitments to NATO. For example, we recently indicated and reactivated our commitment under Operation REASSURANCE by committing up to 460 more soldiers on NATO's eastern flank in Latvia, where we had the Enhanced Forward Presence battle group and where we have a presence in the air, on land and at sea.

The bottom line is that our commitment is multifactorial. It is in multiple places. We are increasing our defence spending and we are also increasing our in-kind contributions to NATO with 3,400 troops at the ready if they are called up by NATO. My Chief of the Defence Staff, General Eyre, could further explicate our military contributions.

The Chair: We will come back to that in our next round. We have to move on.

Senator Jaffer: Minister, I'd like to welcome you to the Senate of Canada, and it's a real honour for me to welcome you to this committee. I was in senior leadership on this committee for many years and never knew a minister offer proactively to come and speak to us. This is a first, and I'm very proud that it is you who has done so.

I have two questions, one on racism and another on harassment. Minister, you said we have to be strong at home, and I know you also agree that means we have to be representative of all populations in our country and not just a few and to support people from diverse populations — you said — to be free from

la phase de mise en œuvre est terminée ou presque terminée, et nous prévoyons dépenser environ 1,36 % du PIB dans la défense au cours de l'exercice actuel. Les dépenses augmenteront de...

Le président : Nous avons encore perdu le son. Nous n'avons pas entendu les cinq ou six dernières secondes.

Mme Anand : J'expliquais que la politique Protection, Sécurité, Engagement allait entraîner une augmentation de 70 % des dépenses militaires sur une période de neuf ans. De nombreux processus d'approvisionnement continu seront mis en œuvre pour l'achat notamment 88 nouveaux chasseurs à réaction, 15 navires de combat de surface, de six patrouilleurs de l'Arctique et de patrouilleurs au large, de deux navires de soutien interarmées, de 16 aéronefs de recherche et de sauvetage à voilure fixe, de même que de sous-marins de la classe Victoria. Ces processus d'approvisionnement s'inscrivent dans la politique Protection, Sécurité, Engagement, dont la phase de mise en œuvre de 75 % des projets est terminée ou presque terminée.

Autrement dit, les dépenses en défense continueront à augmenter au cours des prochaines années. En outre, concernant l'OTAN, n'oublions pas que le Canada est le sixième contributeur au programme d'investissement financé conjointement par les pays membres. Nous avons également pris plusieurs engagements en nature vis-à-vis de l'organisation. Par exemple, nous avons récemment indiqué et réactivé notre engagement dans le cadre de l'opération REASSURANCE en nous engageant à déployer jusqu'à 460 militaires additionnels au flanc oriental de l'OTAN, en Lettonie, où nous dirigeons le groupement tactique de présence avancée renforcée et où nous avons des capacités dans les airs, en mer et sur terre.

Ce qu'il faut retenir, c'est que notre engagement est multifactoriel. Nous consentons des efforts dans de multiples domaines. Nous augmentons non seulement nos dépenses en défense, mais aussi nos contributions en nature à l'OTAN avec nos 3 400 militaires prêts à répondre à l'appel de l'organisation. Le chef d'état-major de la Défense, le général Eyre, pourra vous donner plus de détails sur notre contribution militaire.

Le président : Nous reviendrons sur le sujet lors du prochain tour de questions. Nous devons passer à la question suivante.

La sénatrice Jaffer : Madame la ministre, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue au Sénat du Canada. C'est un réel honneur pour moi de vous accueillir à ce comité. J'ai assuré la présidence de ce comité pendant de nombreuses années et je n'ai jamais vu un ministre offrir spontanément de venir nous parler. C'est une première et je suis très heureuse que ce soit vous qui le fassiez.

J'ai deux questions. La première porte sur le racisme, et la deuxième, sur le harcèlement. Vous avez dit, madame la ministre, que nous devons protéger les Canadiens. Je sais que vous êtes d'accord pour dire que nous devons, pour cela, être représentatifs de l'ensemble de la population canadienne, et non

discrimination. I'll share my experience with you. While I was Canada's envoy to the Sudan, I travelled with many Armed Forces. As the envoy, I learned from young soldiers that they often had issues with racism, but they were not able to go to any place and complain because they were fearful about promotion.

Minister, since you have become a minister, have you reached out to our diverse population in the Armed Forces?

Ms. Anand: Thank you for this question. Let me tell you that it is my honour to be here to present before your committee and senators of our government. It is the first time that I have presented before you, so thank you for having me.

I will say that this is also the first time that I have ever been asked a question about racial discrimination, and I find it striking that it has taken one visible minority woman to another visible minority woman for that to occur. So thank you for the question.

My top priority as Minister of National Defence is to foster a work environment that is inclusive, respectful and diverse so that everyone, when they put on a uniform and come to work, feels safe, protected and respected.

I have reached out to a number of our Armed Forces members. I've reached out to survivors and victims of sexual assault, for example. I've reached out to visible minority women, for example. I believe that this is part and parcel of my job every single day. To advance inclusion and diversity in our institutions, we need to have leaders at all levels of the organization embrace these principles. I feel honoured to be working with a leadership team that values inclusion and diversity the way I do.

As a visible minority woman, you can appreciate that this isn't just an item on a check list where we tick the box when we have these conversations. For me, being a diverse and racialized Canadian means that every single day when I come to work, I am living the principle of ensuring that everyone feels included in the work that we are doing. This is an ongoing issue and an ongoing struggle, but is one that I take extremely seriously. Whether there is trouble at home or abroad, we can never lose sight of the importance of equality in our country, in our institutions and certainly here at the Department of National Defence.

Thank you.

pas d'un seul groupe, et que nous devons soutenir la diversité, comme vous l'avez dit, pour éliminer la discrimination. Laissez-moi vous faire part d'un pan de mon expérience. Lorsque j'étais envoyée spéciale du Canada au Soudan, j'ai souvent voyagé avec des membres des forces armées. J'ai eu l'occasion, dans le cadre de mes fonctions, de discuter avec de jeunes militaires, qui m'ont dit qu'ils avaient souvent vécu des incidents de racisme, mais qu'ils ne pouvaient déposer de plainte nulle part sans craindre de rater certaines promotions.

Madame la ministre, depuis votre entrée en fonction comme ministre de la Défense, avez-vous parlé aux membres de la diversité dans les forces armées?

Mme Anand : Merci de votre question. Je vous dirai que c'est un honneur pour moi de me présenter, pour la première fois, devant votre comité et les sénateurs du gouvernement. Merci à vous de me recevoir.

C'est également la première fois qu'on me pose une question sur la discrimination raciale. Je trouve frappant que ce soit une autre femme issue d'une minorité visible qui me la pose. Alors, merci de cette question.

Ma grande priorité comme ministre de la Défense nationale est de promouvoir un environnement de travail inclusif, respectueux et diversifié qui permette à tous ceux qui enfilent leur uniforme pour venir travailler de se sentir en sécurité, protégés et respectés.

J'ai communiqué avec de nombreux membres des forces armées. J'ai parlé avec des survivants et des victimes d'agressions sexuelles, par exemple, ainsi qu'à des femmes issues des minorités visibles. Je crois que ces démarches font partie de mon travail quotidien. Pour faire avancer l'inclusion et la diversité dans les organisations, ces valeurs doivent être adoptées par les dirigeants de chaque niveau hiérarchique. Je me sens privilégiée de travailler avec un leadership qui valorise l'inclusion et la diversité comme je le fais.

En tant que femme appartenant à une minorité visible, vous pouvez comprendre qu'il ne s'agit pas simplement d'une case que nous pouvons cocher lorsque nous avons ces conversations. Pour moi, être une Canadienne racialisée signifie que, chaque jour de travail, j'adopte le principe selon lequel il faut faire en sorte que chacun se sente inclus dans le cadre du travail que nous accomplissons. C'est un enjeu, un combat constant que je prends extrêmement au sérieux. Qu'il y ait un problème ici ou à l'étranger, nous ne devons jamais perdre de vue l'importance de l'égalité dans notre pays, au sein de nos institutions et, bien sûr, au ministère de la Défense nationale.

Merci.

Senator Dasko: Welcome to the minister for being here today. It's really great to see you. I had no idea that previous ministers had to come kicking and screaming, but I will have to ask Senator Jaffer about that.

Well, I think Ukraine may be the most serious situation we have right now. Minister, I'd like to ask you what you and your military officials think is going to happen. I want you to tell us, if you can, what you think the scenarios are going forward. What is the end game? What is going to happen? What precisely are you expecting to happen and what are you preparing for? I know the situation changes almost daily, but where are we as of today from your perspective — from where you sit?

Ms. Anand: Thank you for the question and for the invitation to be here.

Only Vladimir Putin knows what Vladimir Putin is going to do. I think that much is clear. And our approach has been to be prepared for any and all eventualities. That's why, even before there was a further invasion of Ukraine, we had increased our commitment under Operation UNIFIER. We had committed to the delivery of lethal and non-lethal aid and made sure that it was on the ground by February 22, again, prior to the onset of the further invasion.

As I said, our goal is to uphold the principles of security, sovereignty and stability for Ukraine by providing whatever aid we can. For my part, that has included six tranches of military aid, totalling over \$110 million, as well as ensuring that we are very much committed, in lockstep, with NATO and our allies in that partnership. That means living up to the principles of deterrence and defence, the principles on which the alliance is based.

In terms of our Canadian Armed Forces, they have been undeniably important in preparing Ukrainians for this fight. Since 2015, under Operation UNIFIER, the Canadian Armed Forces have trained over 33,000 Ukrainian soldiers, including 2,000 members of the National Guard of Ukraine.

Those skills are with the Ukrainian armed forces at the current time, and we will continue to be committed to Operation UNIFIER once it is possible to do that.

All that to say, in answer to your question, we have to be prepared for every eventuality because this is a very uncertain world. The number of, I would say, very difficult scenarios that have emerged from Ukraine requires us to be all hands on deck with our allies, which is exactly what we're doing. Thank you.

The Chair: Thank you, minister.

La sénatrice Dasko : Soyez la bienvenue, madame la ministre. Merci d'être avec nous aujourd'hui. Nous sommes très heureux de vous voir. J'ignorais que d'autres ministres avaient dû venir contre leur gré; je vais devoir demander à la sénatrice Jaffer de m'en dire plus à ce sujet.

Je crois que la situation la plus grave à laquelle nous faisons face actuellement, c'est celle de l'Ukraine. Madame la ministre, je veux vous demander ce qui va se produire selon vos responsables militaires et vous. J'aimerais que vous nous disiez, si vous le pouvez, quels sont les scénarios qui pourraient se produire. Quel est l'enjeu final? Que va-t-il se passer? À quoi vous attendez-vous précisément et à quoi vous préparez-vous? Je sais que la situation change presque quotidiennement, mais où en sommes-nous à ce jour, de votre point de vue?

Mme Anand : Je vous remercie de la question et de l'invitation.

Seul Vladimir Poutine sait ce que Vladimir Poutine a l'intention de faire. C'est clair. Notre approche consiste à bien nous préparer à toute éventualité. Voilà pourquoi, même avant l'autre invasion de l'Ukraine, nous avons accru notre engagement dans le cadre de l'opération Unifier. Nous nous étions engagés à fournir de l'aide létale et non létale, et nous avons fait en sorte que cette aide soit sur place avant le 22 février, là encore, avant le début de la nouvelle invasion.

Comme je l'ai dit, notre objectif est de défendre les principes de sécurité, de souveraineté et de stabilité pour l'Ukraine en lui fournissant toute l'aide que nous pouvons. De mon côté, cela comprend six tranches d'aide militaire qui totalisent plus de 110 millions de dollars, ainsi qu'un engagement ferme à l'égard du partenariat avec l'OTAN et nos alliés, ce qui implique le respect des principes de dissuasion et de défense sur lesquels l'alliance est fondée.

Les Forces armées canadiennes ont joué un rôle d'une importance indéniable dans la préparation des Ukrainiens à ce combat. Depuis 2015, dans le cadre de l'opération Unifier, les Forces armées canadiennes ont entraîné plus de 33 000 soldats ukrainiens, dont 2 000 membres de la garde nationale de l'Ukraine.

Ces compétences s'exercent au sein des forces armées ukrainiennes à l'heure actuelle, et nous poursuivrons notre engagement dans l'opération Unifier lorsqu'il sera possible de le faire.

Tout cela pour dire, en réponse à votre question, que nous devons être prêts à toute éventualité, car il y a beaucoup d'incertitude dans le monde. Le nombre de situations extrêmement difficiles qui se produisent en Ukraine nous impose de prêter main-forte à nos alliés, et c'est exactement ce que nous faisons. Merci.

Le président : Merci, madame la ministre.

Senator Yussuff: Thank you, minister, for taking the time to be here. Thank you for your ongoing efforts as Minister of Defence.

As has been said many times both by you and the government, the modernization of NORAD is a priority for the government. Of course, since then, there was a joint statement issued in August of 2021. Can you tell us what progress has been made since the joint statement and what the engagement with the Biden administration has been so far, since the joint statement?

Ms. Anand: Thank you so much. You are exactly right to reference August 2021, in terms of that joint statement. Since I have been the minister, I have engaged a number of times with my counterpart Secretary of Defense Lloyd Austin on the issue of NORAD modernization but also continental defence writ large.

In particular, what we are doing is working with the United States to ensure that our systems are interoperable, that our systems are compatible and that our systems will serve continental defence in the long term.

That's why, in Budget 2021, we invested \$252 million over five years to support modernization. This has included research related to all-domain awareness, the North Warning System and the sustainment of the North Warning System, as well as the modernization of long-range communications and Over-The-Horizon Radar, or OTHR system.

The Arctic will continue to be a key focus of the work in terms of NORAD modernization. We will continue to engage, as I have said, with Indigenous, provincial and territorial partners. I know my Chief of the Defence Staff was just in Colorado at NORAD. He may have something to add. General Eyre?

General Wayne Eyre, Chief of the Defence Staff, Department of National Defence and the Canadian Armed Forces: Thank you, Minister, and thank you for the question.

It was instructive going down to Colorado Springs last week because the threat to our continent is very clear, and it is rapidly advancing as we take a look at technological advances that adversaries are making in terms of hypersonic glide vehicles, in terms of other capabilities that could reach out and affect us here at home.

We are no longer as safe as we once were in North America. We don't have that sense of isolation from the rest of the world. That's why modernizing NORAD and being able to understand what is approaching our continent, to be able to control our airspace and to have an understanding of what is happening in

Le sénateur Yussuff : Merci, madame la ministre, d'avoir pris le temps de vous joindre à nous, ainsi que des efforts constants que vous déployez en tant que ministre de la Défense.

Comme vous et le gouvernement l'avez souvent dit, la modernisation du NORAD est une priorité pour le gouvernement. Bien sûr, depuis, une déclaration commune a été publiée en août 2021. Pouvez-vous nous parler des progrès qui ont été accomplis depuis la déclaration commune et nous dire quelle a été la nature de l'engagement avec l'administration Biden jusqu'ici, depuis la déclaration commune?

Mme Anand : Merci beaucoup. Vous avez tout à fait raison de parler de la déclaration commune d'août 2021. Depuis que je suis ministre de la Défense, je me suis entretenue à quelques reprises avec mon homologue le secrétaire à la Défense Lloyd Austin sur la question de la modernisation du NORAD, mais aussi de la défense continentale en général.

Nous travaillons avec les États-Unis afin d'assurer l'interopérabilité et la compatibilité de nos systèmes et de faire en sorte que nos systèmes servent la défense continentale à long terme.

C'est pourquoi, dans le budget de 2021, nous avons investi 252 millions de dollars sur cinq ans pour appuyer la modernisation, notamment la recherche liée à la connaissance de tous les domaines, le maintien du Système d'alerte du Nord, ainsi que la modernisation des communications longue distance et du radar transhorizon, ou système OTHR.

L'Arctique continuera d'être un élément central des efforts de modernisation du NORAD. Nous poursuivrons notre collaboration, comme je l'ai dit, avec nos partenaires autochtones, provinciaux et territoriaux. Je sais que le chef d'état-major de la Défense s'est rendu récemment au Colorado, au quartier général du NORAD. Il a peut-être quelque chose à ajouter. Général Eyre?

Général Wayne Eyre, chef d'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale et Forces armées canadiennes : Merci, madame la ministre, et merci pour la question.

Ce fut instructif de me rendre à Colorado Springs, la semaine dernière, car la menace envers notre continent est bien réelle et elle évolue rapidement, comme en témoignent les progrès technologiques que réalisent nos adversaires relativement aux planeurs hypersoniques et à d'autres capacités qui pourraient nous atteindre et nous nuire ici, au pays.

Nous ne sommes plus autant en sécurité qu'auparavant en Amérique du Nord. Nous n'avons pas ce sentiment d'isolement par rapport au reste du monde. C'est pourquoi la modernisation du NORAD et la capacité de savoir ce qui s'approche de notre continent, de contrôler notre espace aérien et de comprendre

the maritime domain is increasingly more important as the world becomes a more dangerous place.

Senator Yussuff: Given the challenges, of course, that we face with new hypersonic missiles in development by both China and Russia, will this obviously be a primary focus in regard to NORAD modernization?

Ms. Anand: We are always focused on the threat environment. We are continually seeking to ensure that our systems, and defensive systems, in fact, are able to respond as necessary to the threat environment. That's why the research relating to all-domain awareness and the North Warning System and the sustainment that of system has been so central. General Eyre?

The Chair: I'm sorry, we may return to this later when we have more time with you.

Senator Boniface: Thank you for being here, minister. We certainly appreciate it. I have been on the committee previously, and I'm actually filling in today for Senator Boehm.

Given the almost five years that I served here, I would like to focus on the support for the front line, your pillar three.

You made reference to former justice of the Supreme Court, Madam Louise Arbour's report. First, can you tell us when that may arrive? Two, in terms of expectations — and I know you won't know the content of her report yet, but — can you tell us what you are hoping will come out of it in terms of recommendations or such like?

And, too, how do you wish to reassure Canadians through this process? Because we have seen the support for the front line in different frames, in different forms, for a number of years now. Yet we seem to still struggle with the behaviour within the Armed Forces, for whom I have great respect, for their duties and such. I must say, even I begin to question whether the reform that is required can be successfully undertaken. Could you comment on that for me, please?

Ms. Anand: Let me start with the last question, relating to reassuring Canadians. Then I will move to the arrival of Madam Arbour's report and the expectations that I may have for it.

In terms of reassuring Canadians, I understand that when we are continually confronted by behaviour that is disrespectful and non-inclusive, then we question the ability of our institutions to

ce qui se passe dans le domaine maritime sont de plus en plus importantes, alors que le monde devient un endroit plus dangereux.

Le sénateur Yussuff : Étant donné les défis qui se posent à nous relativement aux nouveaux missiles hypersoniques que la Chine et la Russie mettent au point, est-ce que ce sera une priorité absolue dans le cadre de la modernisation du NORAD?

Mme Anand : Nous nous concentrons toujours sur le contexte de la menace. Nous veillons constamment à ce que nos systèmes de défense puissent répondre dûment à la menace. C'est la raison pour laquelle la recherche liée à la connaissance de tous les domaines et au Système d'alerte du Nord de même que le maintien de ce système sont si essentiels. Général Eyre?

Le président : Je suis désolé, mais nous y reviendrons peut-être plus tard lorsque nous aurons plus de temps avec vous.

La sénatrice Boniface : Je vous remercie de votre présence, madame la ministre. Nous vous en sommes reconnaissants. J'ai déjà siégé au comité et je remplace aujourd'hui le sénateur Boehm.

J'ai siégé ici durant près de cinq ans, et j'aimerais parler surtout du soutien sur le terrain, votre troisième pilier.

Vous avez fait référence au rapport de l'ancienne juge de la Cour suprême Mme Louise Arbour. D'abord, pouvez-vous nous dire quand il pourrait être déposé? Ensuite, sur le plan des attentes, et je sais que vous ne savez pas encore ce que contiendra son rapport, mais pouvez-vous nous dire ce que vous espérez qu'il en ressortira, notamment sur le plan des recommandations?

Aussi, comment souhaitez-vous rassurer les Canadiens durant ce processus? Nous voyons depuis quelques années le soutien accordé sous différentes formes à ceux qui sont en première ligne. Pourtant, des problèmes semblent perdurer dans le comportement de membres des forces armées, pour qui j'ai le plus grand respect, quant à leurs fonctions, notamment. Je dois dire que je commence moi-même à me demander si la réforme requise peut être menée avec succès. Pourriez-vous me dire ce que vous en pensez, s'il vous plaît?

Mme Anand : Je vais d'abord répondre à votre dernière question concernant le fait de rassurer les Canadiens. Je parlerai ensuite de l'arrivée du rapport de Mme Arbour et des attentes que j'ai peut-être à cet égard.

Pour ce qui est de rassurer les Canadiens, je comprends que lorsqu'on est constamment confronté à un comportement irrespectueux et non inclusif, on remet en question la capacité de

change. That is why my top priority is to ensure, no matter what the rank, no matter what the position, that we take action on allegations that are brought forward.

That is why we are prioritizing work through three lines of effort — supports to survivors, accountability and culture change. As I said, we've committed \$236 million in our last budget to eliminate sexual misconduct and gender-based violence in the Canadian Armed Forces.

When I was first appointed, I accepted the interim recommendation of Madam Arbour to transfer misconduct cases to the civilian system from the military justice system. We have passed the Canadian Victims Bill of Rights. We have the Sexual Misconduct Response Centre, which is expanding its services and will continue to improve processes to meet the needs of survivors. We are changing our approach so that survivors feel supported every step of the way. We are establishing a case management system to ensure that cases are investigated and resolved in a timely manner. We are increasing training from experts. We are making sure there are supports on the ground.

All of this is critical to culture change. There's not going to be one silver bullet that we will implement that will change this overnight, but as I have said, I am deeply committed to cultural change in the Canadian Armed Forces and the Defence team writ large. I have with me here today and every day a team that is also committed. It is my top priority, because without this cultural change, we can't build a military that is able to continue to defend our country in the strongest possible way.

That's on your third question. Moving now to Madam Arbour's report. We expect to receive the final report on May 20. In terms of my expectations, I have been meeting regularly with Madam Arbour. I know that her process has been very thorough and that she herself has undertaken a number of consultations and meetings. I will accord her recommendations the highest respect. I look forward to receiving them, and I look forward to acting on them.

The one thing that we should all remember is that we are not waiting for that report to act. Time is of the essence, and that is why we have been implementing the number of reforms that I have indicated. We will continue to be very forthcoming in terms of our efforts in this area. Thank you.

The Chair: Thank you, minister.

changer des institutions. Voilà pourquoi ma priorité absolue est de veiller à ce que, peu importe le rang ou la position de la personne, nous intervenions lorsque des allégations sont portées à notre attention.

C'est pourquoi nous établissons les priorités du travail au moyen de trois domaines d'effort: le soutien aux survivants, la reddition de comptes et le changement de culture. Comme je l'ai dit, dans notre dernier budget, nous avons consacré 236 millions de dollars à l'élimination de l'inconduite sexuelle et de la violence fondée sur le genre dans les Forces armées canadiennes.

Lorsque j'ai été nommée à ce poste, j'ai accepté la recommandation provisoire formulée par Mme Arbour de transférer les cas d'inconduite du système de justice militaire au système de justice civile. Nous avons adopté la Charte canadienne des droits des victimes. Nous avons le Centre d'intervention sur l'inconduite sexuelle, qui étend ses services et qui continuera d'améliorer les processus afin de répondre aux besoins des survivants. Nous modifions notre approche de sorte que les survivants se sentent soutenus à chaque étape. Nous mettons en place un système de gestion de cas afin que les cas fassent l'objet d'une enquête et qu'ils soient réglés rapidement. Nous augmentons le nombre de formations dispensées par des experts. Nous faisons en sorte qu'il y ait des mesures de soutien sur le terrain.

Tout cela est essentiel pour qu'un changement de culture ait lieu. Il n'y a pas de solution miracle qui permettra d'effectuer ce changement du jour au lendemain, mais comme je l'ai dit, je suis fermement résolue à opérer un changement de culture dans les Forces armées canadiennes et dans l'équipe de la Défense en général. L'équipe qui m'accompagne ici aujourd'hui et tous les jours est tout aussi résolue. C'est ma grande priorité, car sans ce changement de culture, nous ne pourrions pas bâtir des forces armées en mesure de continuer à défendre notre pays le plus énergiquement possible.

Voilà pour votre troisième question. Pour ce qui est du rapport final de Mme Arbour, nous nous attendons à le recevoir le 20 mai. Quant à mes attentes, sachez que j'ai eu régulièrement des rencontres avec Mme Arbour; je sais qu'elle a adopté une approche très approfondie et qu'elle a elle-même organisé un certain nombre de consultations et de rencontres. J'accorderai le plus grand respect à ses recommandations. Je suis impatiente de les recevoir et d'y donner suite.

Ce que nous devons tous nous rappeler, c'est que nous n'attendons pas de recevoir le rapport pour agir. Le temps presse, et c'est pourquoi nous sommes en train de mettre en œuvre les réformes dont j'ai parlé. Nous continuerons de vous informer des efforts que nous déployons à cet égard. Merci.

Le président : Merci, madame la ministre.

Senator M. Deacon: Thank you from the bottom of all of our hearts for your being here today, and your team. It is so refreshing and greatly appreciated.

With the minister present, I want to acknowledge our job to be ready to speak with you and to listen to you and to be prepared. I do have to acknowledge our Library of Parliament analysts and the work they've done in outlining your organization, the links between the mandate letters and so on. It is very helpful.

Mr. Martin Auger, Ms. Ariel Shapiro, Ms. Katherine Simonds, Ms. Anne-Marie Therrien-Tremblay and team, very well done. And some great questions today.

I am trying to think back only six months or five months when you moved from the world of procurement and into this leadership role.

First, Afghanistan and the issues continuing in the work there are very important. As we went through, we had a domestic issue with the convoys, and then literally minutes after, the escalation of Russia and Ukraine.

I am trying to put myself behind your and your team's mindset and how your work has shifted, particularly as a result of Ukraine and Russia, but not exclusively, with these events happening in such a short period of time over the last six months. If you don't mind starting there.

Ms. Anand: Thank you for the question. I would say the most important thing in terms of a person's mindset in these roles is the determination and focus that you need to bring to the role each and every day, because, as you say, the problems that have been confronting our country and government have been enormously challenging. Unless we are determined and focused, as well as collaborative, we aren't able to reach solutions.

I can give you an example from procurement and then an example from the response to Ukraine in response to your question.

From the beginning of the COVID-19 pandemic, in August 2020, we received from the COVID-19 Vaccine Task Force a list of vaccine suppliers with whom we should engage, and the recommendation was that we should enter into contracts with Pfizer, Moderna, and AstraZeneca, and the list goes on.

All countries in the world at that time were trying to reach contracts with these same suppliers. My team at PSPC and I were very determined to be one of the first countries to reach

La sénatrice M. Deacon : Nous vous remercions tous sincèrement d'être ici avec votre équipe aujourd'hui. Votre présence est vraiment rafraîchissante et elle est grandement appréciée.

En présence de la ministre, je tiens à souligner que, pour nous aider à nous préparer à vous accueillir, à vous poser des questions et à vous écouter, les analystes de la Bibliothèque du Parlement ont accompli de l'excellent travail en nous expliquant votre organisation, les liens entre les lettres de mandat, et cetera. C'est très utile.

Je tiens donc à remercier M. Martin Auger, Mme Ariel Shapiro, Mme Katherine Simonds, Mme Anne-Marie Therrien-Tremblay et toute l'équipe. Ils ont aussi préparé d'excellentes questions.

Il y a à peine cinq ou six mois, vous êtes passée du milieu de l'approvisionnement à ce rôle de premier plan.

Depuis, il y a eu d'abord l'Afghanistan, et les problèmes persistants liés au travail là-bas sont très importants. Parallèlement, nous avons eu des problèmes sur le plan national avec les convois, puis, littéralement quelques minutes plus tard, il y a eu l'escalade du conflit entre la Russie et l'Ukraine.

J'essaie de me mettre dans votre état d'esprit et celui de votre équipe et de comprendre comment votre travail a changé, en partie, mais pas exclusivement, à cause du conflit entre l'Ukraine et la Russie, avec ces événements survenus en si peu de temps, au cours des six derniers mois. J'aimerais que vous commenciez par nous en parler.

Mme Anand : Je vous remercie de la question. Je dirais que ce qui importe le plus, sur le plan de l'état d'esprit d'une personne dans ces rôles, c'est la détermination et la concentration dont on doit faire preuve chaque jour, car comme vous l'avez dit, les problèmes avec lesquels sont aux prises notre pays et notre gouvernement sont extrêmement graves. Si nous ne faisons pas preuve de détermination et de concentration, ainsi que de collaboration, nous serons incapables de trouver des solutions.

Pour répondre à votre question, je peux vous donner un exemple lié à l'approvisionnement, puis un exemple lié à la réponse concernant l'Ukraine.

Dès le début de la pandémie, en août 2020, nous avons reçu du Groupe de travail sur les vaccins contre la COVID-19 une liste de fournisseurs de vaccins avec qui nous devons faire affaire, et on nous recommandait de conclure des contrats avec Pfizer, Moderna et AstraZeneca, entre autres.

À ce moment-là, tous les pays du monde tentaient de signer des contrats avec ces mêmes fournisseurs. À SPAC, mon équipe et moi étions résolues à faire en sorte que le Canada soit l'un des

agreements with these leading suppliers. We reached seven agreements with the suppliers in very short order, because we basically worked around the clock. We said that we don't know which vaccine is going to be successful, so we have to have a diversified portfolio of vaccines so that we have access to whatever vaccine crosses the finish line first. Luckily enough, we were able to conclude those contracts. When Pfizer and Moderna came up with an over 90% success rate, we were well placed for Canadians to have access to the vaccines as one of the first countries in the world. That was because we were determined, focused and collaborative.

In terms of the response to Ukraine, the same holds true. At the beginning of receiving intelligence relating to the buildup of Russian troops at the Ukrainian border, we said to ourselves that we need to have a response to this. We are not going to wait until an invasion occurs. What are we going to do?

We developed an approach. We said Operation UNIFIER, which had been in place in 2015, is an incredible commitment where we've trained 33,000 troops. How can we re-up our commitment to Ukraine? How can we get lethal and non-lethal aid to Ukraine? What we were able to do was, as I said, put together \$110 million worth of military aid in six tranches for Ukraine, with continued efforts to ensure that we have more aid on the way.

My role is to ensure that I continue to keep up the momentum as well on long-term issues: culture change in the Canadian Armed Forces, NORAD modernization, continental defence, recruitment and retention. These are issues that are not one-offs. These are issues that are long term. While we are responding to the procurement of vaccines and the war in Ukraine, we can't forget the long term as well.

As I said, the benefit of having an excellent team is that you feel well supported, and I certainly do as minister. I hope that you will see that in the next hour when you question my officials. Thank you.

The Chair: Thank you very much, minister.

[Translation]

Senator Dagenais: Minister, in 2017, the Standing Senate Committee on National Security and Defence tabled a report, in which we voiced our concerns about our military's urgent need for equipment. Are you aware of this report?

Ms. Anand: Yes, I am.

premiers pays à en arriver à des ententes avec ces grands fournisseurs. Nous avons conclu sept ententes avec eux en très peu de temps, car nous avons travaillé pratiquement 24 heures sur 24. Comme nous ne savions pas quel vaccin serait efficace, nous devions disposer d'une liste diversifiée de commandes de vaccins afin d'avoir immédiatement accès à celui qui serait approuvé le premier. Heureusement, nous avons pu conclure ces contrats. Lorsque Pfizer et Moderna ont obtenu un taux de réussite de 90 %, nous étions en bonne position pour permettre au Canada d'être l'un des premiers pays à avoir accès aux vaccins. C'est ce que notre détermination, notre concentration et notre collaboration nous ont permis de faire.

Pour ce qui est de l'Ukraine, c'est la même chose. Au début, alors que nous recevions des renseignements sur le déploiement de militaires russes à la frontière de l'Ukraine, nous nous sommes dit que nous devions pouvoir réagir à cela. Nous ne pouvions attendre qu'une invasion se produise. Qu'allions-nous faire?

Nous avons élaboré une approche. Nous nous sommes dit que l'opération Unifier, qui était menée depuis 2015, était un engagement incroyable durant lequel nous avons entraîné 33 000 soldats. Comment pouvions-nous renouveler notre engagement envers l'Ukraine? Comment pouvions-nous faire parvenir du matériel létal et non létal à l'Ukraine? Nous avons annoncé, comme je l'ai dit, l'envoi à l'Ukraine de six tranches d'aide militaire d'une valeur de 110 millions de dollars, et nous poursuivons nos efforts pour que davantage d'aide soit offerte.

Mon rôle consiste à veiller à ce que nous puissions continuer sur notre lancée également pour les enjeux à long terme: le changement de culture dans les Forces armées canadiennes, la modernisation du NORAD, la défense continentale, le recrutement et le maintien de l'effectif. Ce ne sont pas des enjeux ponctuels, mais à long terme. Pendant que nous nous occupons de l'approvisionnement en vaccins et de la guerre en Ukraine, nous ne pouvons pas oublier le long terme.

Comme je le disais, l'avantage d'avoir une excellente équipe, c'est qu'on se sent bien soutenu, et c'est vraiment ce que je sens comme ministre. J'espère que vous le constaterez au cours de la prochaine heure, lorsque vous poserez des questions à mes collaborateurs. Merci.

Le président : Merci beaucoup, madame la ministre.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Madame la ministre, en 2017, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a déposé un rapport dans lequel on exprimait nos préoccupations concernant les besoins urgents en matière d'équipement pour nos forces militaires. Avez-vous pris connaissance de ce rapport?

Mme Anand : Oui, j'en ai pris connaissance.

Senator Dagenais: That was five years ago. Why has not much been done over the past five years about the military's urgent need for equipment?

[English]

Ms. Anand: I am aware that some people hold that view; however, I do not hold that view. I believe we have made strides in our delivery for Canadians under Strong, Secure, Engaged, our defence policy.

As I said, we are increasing our defence spending by 70% between 2017 and 2026. We have had a number of successful procurements. I will point to the six Arctic and offshore patrol ships. Two of those ships have been delivered. One has circumnavigated the North American continent. They are incredibly important for our defence, especially in the Arctic.

In addition to that — which your previous question highlighted — 88 future fighter jets, 15 Canadian surface combatants, 2 joint support ships, Victoria-class submarines and 16 fixed-wing search and rescue aircraft. These are procurements that are ongoing now.

I do not hold the view that you expressed in your question, namely, that we are not having success in our procurements. On the contrary, we will continue to deliver for Canadians under Strong, Secure, Engaged. Thank you.

[Translation]

Senator Dagenais: The 98 fighter jets have not been purchased and the contract is not signed.

[English]

Ms. Anand: We are in the final phase of contracting for the 88 future fighter jets. We are at this place because we have run a process that has been fair and efficient and that has the ability to withstand the rigour of *ex post facto* examination.

Unlike the previous government, which was prepared to enter into a sole-source contract with a bidder, we have actually done the work to ensure that this process is not politicized and is not solely focused on one bidder. In my mind, that is what a good procurement for these fighter jets looks like and that is what we are delivering.

Senator Jaffer: Minister, I want to ask you a question about sexual harassment. I asked these questions about sexual harassment many years ago, when ministers were not so open as you've been today.

Le sénateur Dagenais : On parle d'il y a cinq ans. Pourquoi, depuis cinq ans, pas grand-chose n'a bougé quant aux besoins urgents en matière d'équipement des militaires?

[Traduction]

Mme Anand : Je sais que certaines personnes sont de cet avis, mais ce n'est pas mon cas. Je crois que nous avons fait de grands progrès sur ce plan pour les Canadiens, dans le cadre de notre politique de défense Protection, Sécurité, Engagement.

Comme je l'ai mentionné, nous augmentons nos dépenses en matière de défense de 70 % entre 2017 et 2026. Nous avons eu de nombreux processus d'approvisionnement fructueux, notamment pour les six navires de patrouille extracôtiers et de l'Arctique. Deux de ces navires ont été livrés, et un a fait le tour du continent nord-américain. Ils sont extrêmement importants pour notre défense, en particulier dans l'Arctique.

En outre — et j'en ai parlé en réponse à votre question précédente —, ce sont aussi 88 nouveaux avions de chasse, 15 navires canadiens de combat de surface, 2 navires de soutien interarmées, des sous-marins de la classe Victoria et 16 aéronefs de recherche et de sauvetage à voilure fixe. Ce sont là des approvisionnements qui sont en cours.

Je ne partage pas l'avis que vous avez exprimé dans votre question, à savoir que nous avons de la difficulté sur le plan de l'approvisionnement. Au contraire, nous continuerons de travailler pour les Canadiens dans le cadre de notre politique Protection, Sécurité, Engagement. Merci.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Les 98 avions de chasse n'ont pas été achetés et d'ailleurs, le contrat n'est pas signé.

[Traduction]

Mme Anand : Nous en sommes à la dernière phase de l'acquisition des 88 nouveaux avions de chasse. Nous en sommes là parce que nous avons mené un processus juste et efficace, capable de résister à la rigueur d'un examen *ex post facto*.

Contrairement au gouvernement précédent, qui était prêt à conclure un marché à fournisseur unique avec un soumissionnaire, nous avons fait ce qu'il fallait pour que ce processus ne soit pas politisé et qu'il ne soit pas fondé sur un seul soumissionnaire. À mon sens, voilà à quoi ressemble un bon processus d'approvisionnement pour ces avions de chasse, et c'est ce que nous sommes en train de concrétiser.

La sénatrice Jaffer : Madame la ministre, je voudrais vous poser une question au sujet du harcèlement sexuel. J'ai posé des questions à ce sujet il y a de nombreuses années, lorsque les ministres n'étaient pas aussi ouverts que vous l'êtes aujourd'hui.

I was wondering if you have looked at approaches in other countries that can help us in our country to implement cultural change concerning sexual misconduct in the Armed Forces.

I want to follow up on what Senator Boniface said. From where we sit, we often wonder if there is really any change from what we hear. Have you looked at other countries in terms of what they are doing?

Ms. Anand: Yes, of course. We have done a comparative analysis of other jurisdictions that have similar institutions in place. However, I will say that the ability to implement systemic change in any institution will not occur simply as a result of passing new laws and putting in place new policies. The ability to change culture rests with individuals and the desire they have for change at all levels of an organization, in whatever country the organization exists. In other words, unless people, in their hearts and minds, want the organizations to change, the institution will not meaningfully change, in my respectful opinion.

That is why, along with General Eyre, I have been visiting bases across the country to discuss with the Canadian Armed Forces issues relating to cultural change. I believe that the will to change does exist and that the Canadian Armed Forces serve our country so well and want to continue to do that and live up to the highest principles. I have seen with my own eyes the desire to change at all levels of the organization.

As I said, this will be a process that evolves over months and years, not days, but it does require us to work on it every single day. I have already listed the various items that we have been implementing, so I will not go through that again. I will say that change is possible, but we have to remain committed to it.

[Translation]

Senator Boisvenu: Once again, minister, we are very pleased to have you here. You certainly have quite the challenge and you can rest assured of our co-operation.

We have never seen so many people leave the Armed Forces as we have in the past few years. I am thinking of the women who have left because of their mistreatment in cases of sexual assault, and also of others who have left because of the climate. These people find themselves under the purview of another department, the Department of Veterans Affairs.

I am the Deputy Chair of the Subcommittee on Veterans Affairs. We are very concerned by the lack of communication between the Department of National Defence and Veterans Affairs Canada. For people transitioning from military life to

Je me demandais si vous aviez examiné les méthodes utilisées dans d'autres pays qui pourraient nous aider ici à opérer un changement de culture relativement à l'inconduite sexuelle dans les forces armées.

Je veux revenir sur ce qu'a dit la sénatrice Boniface. Nous nous demandons souvent s'il y a vraiment un changement, selon ce que nous entendons. Avez-vous vérifié ce que font d'autres pays sur ce plan?

Mme Anand : Oui, bien sûr. Nous avons effectué une analyse comparative avec d'autres pays ayant des institutions comparables. Toutefois, je dois dire que la mise en œuvre d'un changement systémique au sein d'une institution ne se fait pas simplement en adoptant de nouvelles lois et de nouvelles politiques. La capacité de changer une culture repose sur les individus et sur leur volonté de changement à tous les échelons d'une organisation, quel que soit le pays où elle existe. Autrement dit, pour que les organisations changent véritablement, il faut que les gens le veuillent dans leur cœur et leur esprit, à mon humble avis.

Voilà pourquoi, avec le général Eyre, je me rends dans les bases du pays pour discuter avec les militaires des questions liées au changement de culture. Je crois qu'il existe une volonté de changement, que les Forces armées canadiennes servent très bien notre pays et qu'elles veulent continuer à le faire et à respecter les principes les plus rigoureux. J'ai vu de mes propres yeux cette volonté de changement, et ce, à tous les échelons de l'organisation.

Comme je l'ai dit, il s'agit d'un processus qui évoluera au fil des mois et des années, et non des jours, mais il nous oblige à y travailler chaque jour. J'ai déjà énuméré les divers éléments que nous sommes en train de mettre en œuvre, alors je ne reviendrai pas là-dessus. Je dirai simplement que le changement est possible, mais que nous devons rester engagés dans cette voie.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Encore une fois, madame la ministre, nous sommes très heureux de vous accueillir. Vous avez tout un défi devant vous, et notre collaboration vous est totalement assurée.

On n'a jamais assisté, au cours des dernières années, à autant de départs des forces armées. On pense ici aux femmes qui sont parties à cause de mauvais traitements dans le dossier de la violence sexuelle, et aussi à d'autres gens qui sont partis à cause du climat. Ces gens se retrouvent sous la gouverne d'un autre ministère : Anciens Combattants Canada.

Je suis vice-président du Sous-comité des anciens combattants. Nous sommes très préoccupés par le manque de communication entre le ministère de la Défense nationale et Anciens Combattants Canada. Souvent, pour ces gens qui passent de la

civilian life, there is no interaction between these two departments.

I am going to ask you a political question. Do you not think that these two departments should report to the same minister so that military members, after their career, transition more smoothly to civilian life? At present, they are completely forgotten.

[English]

Ms. Anand: I will make two points. First, on the ministerial question, I will say that the Minister of Veterans Affairs is the associate minister to the Department of National Defence. We work collaboratively. In fact, we were together at a meeting this morning discussing some of our shared files. We will continue to work collaboratively.

On the issue that you raised about recruitment and retention, I agree with you that we need to prioritize efforts to enact meaningful culture change. That is why we have launched a new retention strategy in 2022 to retain members, including from under-represented groups. The bottom line is that we are reviewing training at every level.

We have recently requested \$8.5 million to improve compensation, recruitment and retention in the Canadian Armed Forces, as well as money to provide timely quality health care services to all CAF, in other words, to create an environment where members want to stay and where individuals, Canadians from all walks of life, want to come.

As I have said, we are in a rebuilding and reconstituting stage of the Canadian Armed Forces. Our efforts every day are targeted at engaging with communities across Canada to increase our membership, as well as representation from under-represented groups, so that we create a diverse, modern and agile Canadian Armed Forces. Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you. I certainly look forward to the day you and your team can come back to talk to us about the reconstitution program and other things.

I want to return to the comments made that we're no longer immune, that our continent is being imposed with higher and higher risk and we're no longer a place of safety that we might have assumed, certainly over the last decade.

With that in mind, and focusing specifically on the area of cybersecurity threats, what are your thoughts on the most pressing issues in that area? I look forward to the conversation being elaborated upon by your staff after you depart the committee. Thank you.

vie militaire à la vie civile, il n'y a pas d'interrelation entre les deux ministères.

Je vais vous poser une question politique : ne croyez-vous pas que ces deux ministères devraient relever du même ministre pour que les militaires, après leur carrière, aient accès à la vie civile de manière plus harmonieuse? À l'heure actuelle, on les oublie complètement.

[Traduction]

Mme Anand : Je vais dire deux choses. D'abord, au sujet des ministres, je dirai que le ministre des Anciens Combattants est le ministre associé de la Défense nationale. Nous travaillons en collaboration. D'ailleurs, nous avons pris part ensemble à une réunion ce matin pour discuter de nos dossiers communs. Nous allons continuer de collaborer.

En ce qui concerne le recrutement et le maintien de l'effectif, je suis d'accord avec vous: nous devons donner la priorité aux efforts visant à instaurer un changement de culture. Voilà pourquoi nous avons lancé en 2022 une nouvelle stratégie de maintien en service des militaires, y compris ceux des groupes sous-représentés. En fin de compte, nous révisons l'instruction à tous les niveaux.

Nous avons récemment demandé 8,5 millions de dollars pour améliorer la rémunération, le recrutement et le maintien de l'effectif dans les Forces armées canadiennes, ainsi que des fonds pour la prestation de services de santé de qualité en temps opportun à tous les militaires, autrement dit, pour créer un environnement qui incitera les militaires à rester et qui attirera les Canadiens de tous les horizons.

Comme je l'ai dit, nous sommes dans une phase de reconstruction et de reconstitution des Forces armées canadiennes. Chaque jour, nos efforts visent à nouer des relations avec les collectivités du Canada pour recruter de nouveaux membres et accroître la représentation des groupes sous-représentés afin de bâtir des Forces armées canadiennes diversifiées, modernes et agiles. Merci.

La sénatrice M. Deacon : Merci. J'ai bien hâte que vous et votre équipe puissiez revenir nous parler du programme de reconstitution, entre autres.

Je voudrais revenir sur les commentaires selon lesquels nous ne sommes plus à l'abri, que notre continent est soumis à des risques de plus en plus élevés et que nous ne sommes plus autant en sécurité ici que nous l'aurions supposé, en tout cas depuis une dizaine d'années.

Dans cette optique, et en vous concentrant particulièrement sur les menaces liées à la cybersécurité, que pensez-vous des problèmes les plus urgents dans ce domaine? Je suis heureuse que cette discussion puisse être approfondie avec votre personnel après votre départ du comité. Merci.

Ms. Anand: Thank you for the question. I encourage you to engage with Chief Shelly Bruce of the CSE, who is here with me today on this question.

I will just say that her team at the CSE and in particular the Canadian Cyber Incident Response Center's teams worked 24-7 to identify compromises and alert potential victims within the federal government and Canadian critical infrastructure. For example, the CSE's Cyber Centre has alerted Canada critical infrastructure operators to be aware of risks and has provided them with expert advice to mitigate against known Russian-backed cyber threat activity. We are very much conscious that we need to have the tools in place to monitor, detect and investigate potential threats to take active measures to address them. We will always make sure that we are alerting Canadian organizations, the Canadian public and government actors relating to any mitigation advice we might have, any alerts relating to malware and other tactics, techniques and procedures that may be being used by foreign actors to target victims.

I'm really glad you raised cybersecurity. It is one of the most important areas for us to continue to focus on in the long term as the type of threats that affect countries in times of war. Thank you.

The Chair: This brings us to the end of our time with Minister Anand.

Minister Anand, thank you on behalf of this committee for taking the initiative and asking us proactively to come here. Thank you for giving generously of your time and your openness in responding to some very difficult, tough and relevant questions. We hope to see you back. We will look forward to talking to your officials. We wish you all the very best. So thank you for joining us again.

Ms. Anand: Thank you so much for having me.

The Chair: Senators, General Eyre, Deputy Minister Matthews, Colonel Holman and Ms. Bruce will be with us for the remainder of the meeting. They have graciously agreed to stay behind to continue answering our questions. I know you have many questions.

Mme Anand : Merci pour votre question. Je vous encourage à solliciter l'avis de la cheffe Shelly Bruce, du Centre de la sécurité des télécommunications. Elle m'accompagne aujourd'hui pour répondre à vos questions sur cet enjeu.

Je m'en tiendrai à dire que son équipe au Centre de la sécurité des télécommunications, plus précisément le personnel du Centre canadien de réponse aux incidents cybernétiques, a travaillé 24 heures sur 24, sept jours sur sept pour déceler les menaces et alerter les victimes potentielles au sein du gouvernement fédéral et des infrastructures essentielles du Canada. Par exemple, le Centre pour la cybersécurité du CST a alerté les exploitants des infrastructures canadiennes à propos des risques, en plus de leur prodiguer des conseils d'experts pour atténuer les répercussions de ces derniers dans le contexte des activités connues en matière de cybermenaces soutenues par la Russie. Nous sommes très conscients que nous avons besoin de mettre en place les outils requis pour surveiller et détecter les menaces potentielles, en plus de mener les enquêtes connexes afin de pouvoir prendre les mesures concrètes pour y répondre. Nous allons toujours veiller à alerter les organisations canadiennes, la population canadienne et les intervenants pertinents au sein du gouvernement chaque fois qu'il sera nécessaire de diffuser des conseils pour atténuer les risques ou des alertes relatives aux logiciels malveillants et autres tactiques, techniques et procédures potentiellement utilisés par des acteurs étrangers pour cibler les victimes.

Je suis très contente que vous ayez soulevé l'enjeu de la cybersécurité. C'est l'une des principales priorités sur laquelle nous allons continuer de centrer nos efforts à long terme, car c'est l'un des types de menaces qui touchent les pays en temps de guerre. Merci.

Le président : Le temps que nous avons à notre disposition pour discuter avec la ministre Anand est écoulé.

Madame Anand, au nom du comité, je vous remercie d'avoir pris l'initiative de communiquer avec nous pour participer à l'une de nos réunions. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir si généreusement offert votre temps et d'avoir répondu si ouvertement à nos questions, qui étaient très complexes malgré leur pertinence. Nous espérons que vous reviendrez parmi nous. Nous sommes impatients de collaborer avec les hauts fonctionnaires de votre ministère. Nous vous souhaitons, à vous et à toute votre équipe, la meilleure des chances. Encore une fois, merci de votre participation à cette rencontre.

Mme Anand : Je vous remercie énormément de m'avoir accueillie.

Le président : Honorables sénateurs, le général Eyre, le sous-ministre Matthews, le colonel Holman et Mme Bruce seront avec nous jusqu'à la fin de la réunion. Ils ont généreusement accepté de rester plus longtemps pour répondre à nos questions. Je sais que nous en avons beaucoup.

Moving forward, I will ask that members identify to whom each question is directed, if possible.

The next question goes to Senator Yussuff to follow up with his question to General Eyre.

Senator Yussuff: Maybe the general still remembers the question and has an answer that he was about to give. Please continue, and I have a brief follow up.

Gen. Eyre: Mr. Chair, if we could confirm the question again.

The Chair: The question was on the new generation of missile technology and in particular hypersonic missiles. I think the senator was asking for your thoughts on that as we go forward. How far are we behind? Can we catch up? That was the nature of the question.

Gen. Eyre: Absolutely. A key component of NORAD modernization is going to have to be investing in research and development because this technology is advancing so fast.

If we look at the security environment and the major drivers of change in the security environment, the technological acceleration in a number of these key technologies is one of the things we have to stay ahead of. Specifically with hypersonic glide vehicles, the challenge it presents is one of detectability. It's very difficult to detect because they are moving so fast. What that means is it reduces decision space, so decision makers do not have as much time to decide what to do and be able to communicate what those decisions are. That means much more investment in the digital backbone to enable our command and control to happen.

Senator Yussuff: My question is along the same direction of the modernization of NORAD. What's the time frame that both Canada and the United States have set to complete the modernization of NORAD?

Gen. Eyre: Mr. Chair, it's my understanding that no time frame has been set yet. Once we have policy cover, that would allow us to go into negotiations. Perhaps our deputy minister may have a more informed answer on that one.

Mr. Matthews: It will be a multi-year process of many years. Depending on the detailed project plans, obviously that will shift. You're looking at a multi-year endeavour working hand in hand with our allies to prioritize and land the specific plans. Until there has been a formal decision made, I cannot be more specific than that.

À partir de maintenant, je demanderais aux membres du comité qui prendront la parole d'identifier la personne à qui ils veulent adresser leur question, dans la mesure du possible.

Nous poursuivons maintenant avec le sénateur Yussuff, qui souhaite reprendre sa question à l'intention du général Eyre.

Le sénateur Yussuff : Le général se rappellera peut-être la question et la réponse qu'il voulait donner. Veuillez reprendre là où nous en étions. J'aurai ensuite un bref suivi à faire.

Gén Eyre : Monsieur le président, serait-il possible de répéter la question?

Le président : La question portait sur la nouvelle génération de la technologie des missiles, surtout les missiles hypersoniques. Je pense que le sénateur voulait connaître votre opinion sur cette technologie en ce qui concerne l'avenir. À quel point le Canada tire-t-il de l'arrière? Notre pays peut-il rattraper le devant de la file? Voilà, en gros, sur quoi portait la question.

Gén Eyre : Absolument. L'un des éléments clés de la modernisation du NORAD est d'investir dans la recherche et le développement parce que cette technologie progresse très rapidement.

Si nous examinons le contexte en matière de sécurité et les principaux facteurs de changement dans ce domaine, l'accélération des percées technologiques dans un certain nombre de secteurs clés nous montre où il faut demeurer au-devant du peloton. À titre d'exemple, les planeurs hypersoniques qui posent un grand défi sur le plan de la détectabilité. En effet, ils se déplacent si rapidement que l'espace de décision est réduit, ce qui signifie que les décideurs ont moins de temps pour déterminer les mesures à prendre et communiquer leurs décisions. Il faut donc accroître considérablement les investissements dans l'épine dorsale numérique afin que l'équipe du commandement et contrôle puisse exécuter son travail.

Le sénateur Yussuff : Ma question porte sur un autre aspect de la modernisation du NORAD. Quel échéancier le Canada et les États-Unis se sont-ils fixé pour terminer la modernisation du NORAD?

Gén Eyre : Monsieur le président, selon ce que j'en sais, aucun échéancier n'a été établi pour l'instant. Quand le volet politique aura été réglé, nous pourrions passer à l'étape des négociations. Le sous-ministre a peut-être une réponse plus éclairée à vous offrir.

M. Matthews : C'est un processus de longue haleine échelonné sur de nombreuses années. Évidemment, les échéances varieront en fonction des détails de chaque projet planifié. Il faut tenir compte du fait qu'il s'agit d'une initiative de grande envergure qui repose sur une étroite collaboration avec nos alliés afin d'établir la liste des priorités des plans détaillés à

The Chair: Thank you.

Senator Jaffer: My question is to General Eyre. General, I want to say that I'm a child from Africa, and I often hear from family members and others that one of the most amazing things about our Canadian Armed Forces is that they work during the day, and during their free time they help build hospitals and orphanages and become very much part of the community. General, it's a real pride to know that our Canadian Armed Forces are involved with the community. Please share that message with the people you work with because it's amazing what they do on the ground.

General, you heard my question to the minister on racism. Before I ask that question as to how you are implementing it, personally, I want to find out from you — in the past I asked questions on sexual harassment and found that one of the things the Armed Forces implemented is bystander responsibility. Does that still exist and how is it being implemented?

Gen. Eyre: Thank you for the recognition, first of all, and for the question.

I have been on numerous overseas peacekeeping and other operations where I have seen the generosity of our members getting involved in their spare time to embark on projects to help out local communities. It's really a generous sharing from them. I think that speaks to the culture of our country being reflected in your Armed Forces.

In terms of racism, bystander training in particular, that is one of the many different initiatives that we must continue. First of all, bystanders must be empowered to intervene, to report and to do something. They have a duty to do something. That training must continue. But it speaks to the wider value we have to embrace, and that's the value of inclusiveness. In the short term, we will be publishing a new military ethos. In there, the value of inclusion is going to be front and centre because we have to. When I look at our culture and aspects of it that has to change, it's the exclusionary nature of pockets within this institution. Embracing the value of inclusion where we can attract and retain talent from all segments of the Canadian population, where all feel like they can truly belong, contribute and be part of the team. We recently launched a number of initiatives with respect to inclusion, which will help address the racism issue you talked about.

mettre en œuvre. C'est la réponse la plus précise que je peux vous offrir d'ici à ce qu'une décision officielle ait été prise.

Le président : Merci.

La sénatrice Jaffer : Ma question s'adresse au général Eyre. Général, je tiens à préciser que je suis originaire de l'Afrique et que les membres de ma famille, entre autres, me rapportent souvent des anecdotes à propos des membres des Forces armées canadiennes. L'une des choses les plus extraordinaires qu'ils font après leur journée de travail, dans leur temps libre, est d'aider à bâtir des hôpitaux et des orphelinats. Ils occupent une place importante au sein de la communauté. Général, c'est une source de grande fierté de savoir que nos militaires canadiens apportent une si grande contribution dans la communauté. Je vous prie de partager ce message à vos collègues de travail parce que ces militaires font un travail extraordinaire sur le terrain.

Général, vous avez entendu la question que j'ai posée à la ministre au sujet du racisme. Avant que je ne vous demande comment vous vous y prenez, personnellement, j'aimerais vous demander — dans le passé, j'ai posé des questions sur le harcèlement sexuel et j'ai appris que les Forces armées canadiennes avaient instauré le principe de la responsabilité du témoin. Est-ce que ce principe existe toujours et comment est-il appliqué?

Gén Eyre : Premièrement, je vous remercie de cette marque de reconnaissance et de votre question.

J'ai participé à de nombreuses missions de paix et autres opérations à l'étranger. J'ai été témoin de la générosité de nos militaires quand ils consacrent leur temps libre à la mise en œuvre de projets pour aider les communautés locales. Ils font preuve d'une grande générosité. Je considère que cette générosité est le reflet de la culture de notre pays dans nos forces armées.

En ce qui concerne le racisme, plus particulièrement la formation sur la responsabilité des témoins, c'est l'une des nombreuses initiatives sur lesquelles nous devons continuer de concentrer nos efforts. D'abord, les témoins doivent sentir qu'ils ont le pouvoir d'intervenir, de rapporter ce qui s'est passé et d'agir. Ils ont le devoir de faire quelque chose. Cette formation doit continuer d'être offerte, mais elle s'inscrit dans le volet plus global de l'inclusivité, une valeur que nous devons promouvoir. À court terme, nous allons diffuser une nouvelle éthique militaire dans laquelle l'inclusion occupera une place centrale parce que c'est essentiel de le faire. Si j'examine notre culture, l'un des aspects qui doivent changer est l'exclusion qui existe dans certaines strates de notre institution. L'une des solutions pour y remédier est de promouvoir l'inclusion afin d'attirer et de retenir en poste des candidats talentueux de tous les segments de la population canadienne, où toutes les personnes sentent

Senator Jaffer: I'm really glad you're doing that. I speak to a diverse population of the Armed Forces. Attracting them is easy because you go into the schools, you go to the cadets and you attract them, and they are very much committed to the Armed Forces. What they tell me is that being recognized, being promoted, those are challenges, and they perceive that it's because of who they are.

What I want to know is what you are implementing on the ground to keep and retain the people who look like me.

Gen. Eyre: Thank you for that question. Numerous initiatives are being put in place to ensure that we have a much greater fairness and perspective of fairness, whether it's the composition of promotion boards, the composition of succession boards, to introducing more of what I like to call the human dimension in all aspects of leadership training — understanding emotional intelligence; power dynamics; understanding biases, unconscious biases and being better able to cater for that. There is not one single standalone initiative that will solve it. There will be multiple initiatives that are implemented with vigour.

Senator Anderson: This is an open question as I'm not sure who is best positioned to answer it. Given the renewed urgency for Arctic defence security in the North and the need to ensure that Canada is prepared for threats and rapid advancements, last week, in the Legislative Assembly of the Northwest Territories, there were questions on the delay of the Inuvik airport runway extension, a time-sensitive project due to weather and seasons in the Arctic. It is a critical infrastructure project that would allow the airport to operate as a forward operating location.

Can you speak to the delay of the Inuvik runway? What does this mean to the timelines? Further, what is being done in the interim in the Inuvik region to ensure there are military infrastructure and necessary operational space until such a time as the runway is extended?

Mr. Matthews: I will start. It's possible the chief may wish to add something; I'll leave that up to him.

réellement qu'elles ont une place, qu'elles peuvent apporter leur contribution et faire partie d'une équipe. Nous avons mis en place des mesures concrètes en matière d'inclusion, ce qui contribuera à lutter contre le problème de racisme que vous avez mentionné.

La sénatrice Jaffer : Je suis très heureuse d'entendre tout ce que vous faites. Je parle au nom d'une population diversifiée des Forces armées canadiennes. Attirer des candidats aux origines diverses est facile parce que vous allez dans les écoles, vous allez dans les cadets et vous leur parlez. Ils deviennent des membres très engagés au sein des Forces armées canadiennes. Ils m'ont témoigné que c'est un défi pour eux d'être reconnus et d'être promus et qu'ils estiment que c'est en raison de leurs origines.

Ce que j'aimerais savoir, c'est ce que vous faites concrètement pour intégrer les personnes qui me ressemblent et les maintenir en poste.

Gén Eyre : Je vous remercie de votre question. De nombreuses initiatives sont mises sur pied pour veiller à accroître l'équité, et l'esprit d'équité, que ce soit dans la composition des conseils de promotion et des conseils de succession afin d'améliorer ce que j'appelle la dimension humaine dans tous les aspects de la formation sur le leadership — comprendre l'intelligence émotionnelle, la dynamique du pouvoir, les préjugés conscients ou inconscients et être plus apte à satisfaire aux besoins qui en découlent. Il n'y a pas d'initiative unique et indépendante qui règlera tous les enjeux. De multiples initiatives sont mises en œuvre avec rigueur.

La sénatrice Anderson : J'ai une question ouverte, car je ne suis pas certaine de qui est le mieux placé pour y répondre. Compte tenu de l'urgence accrue en ce qui concerne la défense de la sécurité de l'Arctique et de la nécessité de faire en sorte que le Canada soit prêt à répondre aux menaces et aux avancées rapides dans le Nord, l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest s'est penchée la semaine dernière sur les retards dans la construction du prolongement de la piste de l'aéroport d'Inuvik, un projet où le facteur temps est critique en raison des conditions météorologiques et des saisons dans l'Arctique. C'est un projet d'infrastructure critique qui ferait en sorte que cet aéroport devienne un emplacement d'opérations avancé.

Pouvez-vous nous fournir des renseignements sur les retards relatifs au prolongement de la piste de l'aéroport d'Inuvik? Quel est l'impact sur l'échéancier du projet? Par ailleurs, quelles sont les mesures provisoires entreprises dans la région d'Inuvik pour garantir l'accès aux infrastructures militaires et à l'espace opérationnel dont nous avons besoin d'ici à ce que le prolongement de la piste soit terminé?

M. Matthews : Je vais y aller en premier. C'est possible que le chef d'état-major ait quelque chose à ajouter; je m'en remets à son jugement.

There's a lot in that question so maybe some of this will have to be sent to you in writing afterwards. The project has encountered some delay, no doubt. We are working with the territorial government and my colleagues up there to figure out the best path forward, both from a project timeline perspective but also from a budgetary perspective. As members would know, projects of this magnitude are always complex. They are more complex in the North with the short seasons, et cetera. Certainly, we are acknowledging the importance of the project and the need to do a bit of a reset and come up with revised timelines. That work is ongoing now. I can't give you specific information on new timelines or project details at this stage, but it has been raised at the highest levels.

The Chair: Do you have a follow-up or a different question, Senator Anderson?

Senator Anderson: I have nothing further, but I would appreciate anything further in writing.

The Chair: I'm sure that will be provided. Thank you.

Senator Boniface: I have two questions. The first is for General Eyre.

I was struck, again, by some issues that were reported in a recruit class. You may be aware; you are nodding. It strikes me that you're in difficulty as an organization from top to bottom in terms of the work that you're trying to do. I appreciate the work you're trying to do, but it worries me that you are detecting issues in the very first days when people are in your organization. I wonder how that has impacted your recruitment processes and how you look for different candidates.

I have a second question for Ms. Bruce when you are finished with your answer. Thank you, General Eyre, for being here.

Gen. Eyre: Thank you for the question. I have to say when I heard of this case I was disappointed — disappointed that there are those who still harbour these attitudes and beliefs.

We have to remember we're talking about recruits who had maybe five or six weeks in the military. How do we get better at identifying those beliefs? It is very hard to do if they are not manifested in behaviours beforehand. That's something our recruiting group is looking at. It's far from perfect when these beliefs are out there in Canadian society.

Cette question couvre de nombreux aspects, alors je devrai probablement vous faire parvenir une réponse plus exhaustive par écrit après la réunion. Il ne fait aucun doute que le projet connaît des retards. Nous collaborons avec le gouvernement territorial et mes collègues qui sont sur place afin de déterminer la meilleure manière d'aller de l'avant, autant sur le plan de l'échéancier du projet que de son enveloppe budgétaire. Comme les membres du comité le savent, les projets de cette ampleur sont toujours complexes, mais ils sont encore plus complexes dans le Nord à cause de la saison courte, entre autres. Évidemment, nous reconnaissons l'importance du projet et la nécessité de revoir certains aspects, notamment les échéances. Nous procédons à cette révision à l'heure actuelle. Je ne suis pas en mesure de vous fournir de l'information précise sur le nouvel échéancier ou les détails du projet pour le moment. Toutefois, les plus hauts échelons examinent le dossier.

Le président : Sénatrice Anderson, voulez-vous poser une question complémentaire ou une nouvelle question?

La sénatrice Anderson : Je n'ai pas d'autre question, mais j'aimerais recevoir de plus amples renseignements par écrit.

Le président : Je suis convaincu que vous les recevrez. Merci.

La sénatrice Boniface : J'ai deux questions. La première s'adresse au général Eyre.

Je le répète, j'ai été choquée d'entendre les rapports sur certains incidents qui sont survenus dans une classe de recrues. Vous semblez être au courant; vous hochez la tête. Je suis étonnée que votre organisation se retrouve avec des difficultés à tous les échelons pour réaliser les progrès escomptés. Je comprends ce que vous essayez d'accomplir, mais je m'inquiète que votre organisation constate des problèmes dès les premiers jours suivant l'arrivée des recrues. J'aimerais savoir dans quelle mesure ces difficultés ont une incidence sur votre processus de recrutement et la manière dont vous vous y prenez pour attirer des candidats diversifiés.

J'aimerais ensuite poser une question à la cheffe Bruce quand vous aurez terminé de répondre. Je vous remercie de votre présence, général Eyre.

Gén Eyre : Je vous remercie de votre question. Je dois avouer que lorsque j'ai été informé de ce cas, j'ai été très déçu — déçu que des personnes puissent avoir cette attitude et ces fausses croyances de nos jours.

Il ne faut pas oublier que ce sont des recrues qui étaient arrivées cinq ou six semaines auparavant dans les forces armées. Comment pouvons-nous faire en sorte de déceler les candidats qui ont ces fausses croyances? C'est très difficile de le faire s'ils ne démontrent pas les comportements fautifs au préalable. C'est un aspect sur lequel notre groupe de recrutement se penche. La

On the other hand, I am happy that the staff and the chain of command took decisive action when they realized there was a problem. They said, “Okay. We’re going to stop it right here. We will take action. We will get investigations under way and do what is necessary.” There was a realization that, yes, these beliefs and behaviours are incongruent with the values we are pushing.

Senator Boniface: Ms. Bruce, welcome. You will recall that Bill C-59, from our last Parliament, gave you powers to initiate active cyberoperations. You may not be able to tell me whether those powers have been used, but perhaps you can tell me whether or not those powers have become an effective tool, among all the tools you have in defending Canada’s information sovereignty.

Shelly Bruce, Chief, Communications Security Establishment: Thank you for the question. You are absolutely right. The legislation did give us the authority to conduct foreign cyberoperations, both defensive and active cyberoperations. I can confirm that authorizations are in place for both those activities, but I can’t really speak to any operational details and the frequency of their use.

The Chair: Thank you, Ms. Bruce.

Senator Dasko: Thank you to everyone for being here today. My question is for General Eyre, and it has to do with the issue of sexual harassment, which seems to be such an intractable problem for the Armed Forces.

As the minister said, the policies seem to be in place but what is needed is a culture change. I want to drill down on that for a moment to ask you how culture change happens. How does it happen? Is it dealt with through attrition, or is it dealt with only through recruitment? Is there a focus on particular sections of the forces? I would like your point of view as to how that process actually does happen. Thank you.

Gen. Eyre: Thank you for the question. On culture change, I’ll admit right up front that I’m not an expert, nor do I have all the answers for this. We have sought answers from within the organization, from experts outside of the organization, to help us on this journey because our history speaks for itself, and we have not gotten this right. We need to get that help.

situation est loin d’être parfaite quand ces fausses croyances se retrouvent encore au sein de la société canadienne.

D’un autre côté, je me réjouis que le personnel et la chaîne de commandement aient pris des mesures concrètes quand ils ont réalisé qu’il y avait un problème. Ils se sont dit : « Bon, nous allons y mettre fin sur-le-champ. Nous allons passer à l’action, amorcer les enquêtes et faire ce qu’il faut. » Les responsables ont effectivement réalisé que ces comportements et fausses croyances sont incompatibles avec les valeurs que l’organisation veut promouvoir.

La sénatrice Boniface : Je vous souhaite la bienvenue, cheffe Bruce. Vous vous souviendrez que le projet de loi C-59, présenté lors de la législature précédente, vous octroyait des pouvoirs pour lancer des cyberopérations actives. Vous n’êtes probablement pas autorisée à me divulguer si ces pouvoirs ont été utilisés. Cependant, vous pourriez me dire si ces pouvoirs sont devenus un des outils efficaces parmi tous ceux à votre disposition pour défendre la souveraineté informatique du Canada.

Shelly Bruce, cheffe, Centre de la sécurité des télécommunications : Je vous remercie de votre question. Vous avez tout à fait raison. Ces mesures législatives nous conféraient les pouvoirs nécessaires pour mener des cyberopérations étrangères, qu’elles soient défensives ou actives. Je peux vous confirmer que des autorisations sont en vigueur pour ces deux types d’activités, mais je ne peux pas vous fournir des détails sur les aspects opérationnels ni la fréquence de toute opération.

Le président : Merci, cheffe Bruce.

La sénatrice Dasko : Je remercie tous les témoins de leur présence aujourd’hui. Ma question s’adresse au général Eyre et elle porte sur le problème du harcèlement sexuel, qui semble être un problème insoluble pour les forces armées.

Comme la ministre l’a déclaré, les politiques sont en place, mais il faut intégrer un changement de culture. J’aimerais prendre quelques instants pour approfondir ce point. D’après vous, comment un changement de culture s’opère-t-il? Quelles sont les étapes? Est-ce qu’on règle le problème en misant sur l’attrition des effectifs ou seulement sur le recrutement? Devez-vous centrer vos efforts sur certaines sections des forces armées? J’aimerais connaître votre point de vue sur la manière dont on réalise un processus de changement de culture. Merci.

Gén Eyre : Je vous remercie de la question. En ce qui concerne le changement de culture, j’admets d’emblée que je ne suis pas un expert et que je n’ai pas toutes les réponses. Nous avons sollicité des réponses au sein de l’organisation et auprès d’experts à l’extérieur de l’organisation afin d’obtenir de l’aide pour accomplir ce changement. En effet, nos antécédents sont sans équivoque et nous n’avons pas réussi à ce jour. Nous avons besoin de cette aide extérieure.

Second, there is no one single initiative that will get us out of this. I do think, though, that we need a change in philosophical approach from what we have had before.

What we have had before is very rules-based, regulations-based. We have a “thou shall not” list of rules and regulations. We still need that, but we have to couple that with a values-based approach as well. “These are the values which we espouse. These are the values we want you to live up to. These are the values we want you to weave through your daily lifestyle.” So one can either rise up to the values or sink to the level of the regulations that are in place. We absolutely need both. I talked earlier about the value of inclusion. Again, I firmly believe that embracing and incentivizing that value is what we need to do. One of the many initiatives that have been put in place very recently is that we published a guide to assessing inclusive behaviour. Building that into our assessment framework will be important as well — and keeping this up day in and day out.

I myself talk to survivors on a regular basis to make sure that what we’re doing is survivor-informed. We’ve been standing up with the Chief Professional Conduct and Culture. It’s super important, I can tell you, as we’ve been consumed with crisis after crisis in the security environment, to have an organization that is solely focused on making the changes that are so necessary for our future. This is not delegating our responsibility because responsibility still ultimately rests with the minister, myself and the deputy minister. But having an organization that is focused day in and day out on making these changes while we continue to deliver operational excellence on behalf of Canadians is so important.

I will finish by saying that the other aspect to make lasting culture change — and I’m happy to see this — are initiatives coming up from the grassroots level. Young, junior members who want to change, who realize things need to be changed and who feel empowered to make that change are putting in place initiatives at their unit level to make those local initiatives for local issues. What we’re trying to do is harvest the ones that work and collect these as best practices.

So hopefully that answers your question.

Senator Dasko: Yes, thank you very much.

Deuxièmement, il faudra miser sur plus d’une initiative pour sortir de cette situation. Par contre, je pense que nous devons changer notre approche philosophique par rapport à celle que nous avions auparavant.

Par le passé, nous avons misé sur une approche fondée sur les règles, les règlements. Nous avons une liste exhaustive de règles et de règlements sur ce qui est interdit. Cette liste existe encore, mais nous devons la jumeler avec une approche fondée sur les valeurs. Il faut établir les valeurs auxquelles nous devons adhérer, que nous devons honorer et que nous devons intégrer dans notre mode de vie au quotidien. Ainsi, soit les membres honoreront les valeurs, soit ils devront subir les conséquences des règles et règlements en vigueur. Nous avons absolument besoin des deux volets. J’ai mentionné plus tôt la valeur de l’inclusion. Je le répète, je crois fermement que nous devons intégrer cette valeur et mettre en place des incitatifs pour y arriver. L’une des nombreuses initiatives qui ont été instaurées très récemment est la publication d’un guide pour évaluer les comportements inclusifs. Il sera aussi très important d’intégrer ces nouveaux comportements dans notre cadre d’évaluation — et de respecter ces paramètres de manière constante.

Je m’entretiens personnellement avec des survivants de façon régulière pour veiller à ce que les mesures mises en place soient adéquates aux yeux des survivants. Nous nous rangeons du côté de la cheffe de la conduite professionnelle et de la culture. Je peux vous assurer qu’il est super important, dans le contexte où notre organisation est confrontée à une suite de crises dans l’environnement de la sécurité, que notre organisation se consacre entièrement à apporter les changements essentiels pour l’avenir. Ce n’est pas une délégation de responsabilité, car la responsabilité incombe encore, au bout du compte, à la ministre, au sous-ministre et à moi-même. Il est primordial que notre organisation continue de faire preuve d’une excellence opérationnelle au nom des Canadiens tout en ne ménageant aucun effort, jour après jour, pour faire les changements nécessaires.

En terminant, je dirais que l’autre aspect qui permet d’apporter des changements durables dans notre culture organisationnelle est la mise en œuvre d’initiatives proposées par les échelons à la base de l’organisation — ce que je constate avec joie. Les jeunes militaires, les membres novices qui veulent changer, qui voient ce qui doit être changé et qui se sentent habilités à apporter les changements requis mettent en place des initiatives au sein de leurs unités respectives. Ainsi, ils appliquent des solutions adaptées aux problèmes à leur niveau. Par la suite, l’organisation essaie de porter attention aux initiatives efficaces afin de les intégrer à titre de meilleures pratiques.

J’espère que cela répond à votre question.

La sénatrice Dasko : Oui. Je vous remercie.

The Chair: Senator Richards, I know that you're challenged in terms of reaching us. If you want to email a question to us, we will present it on your behalf.

Senator Richards: I'm going to write to the minister with my questions, and she said she would answer.

[Translation]

Senator Boisvenu: Welcome to our guests. My question is for General Eyre. General, as you know, our committee is undertaking a very important study on security and defence in the Arctic. This study will permit us to report on the Armed Forces' resources to carry out this role.

I would like to know about the situation with respect to communications between the Americans and the Canadians. We know that the Americans fund 60% of the cost of protecting the North, whereas Canada funds 40%. We also know that in the past few years, the Russians have established 18 military bases. I believe that Canada has three. If my information is correct, the Russians have about 20 planes, 100 submarines and 1,200 military personnel in the Arctic while we only have about 90.

Can you tell us if Canada has a short-term action plan to catch up to the Russians? Are discussions taking place about the Americans funding part of the costs that will have to be incurred to better protect the Arctic?

Finally, does Canada intend to establish as many military bases in the Arctic as the Russians have in the past few years to ensure an increased presence in the Arctic?

Gen. Eyre: Thank you for your question. I can say that we continue to work with our American colleagues. We just finished two exercises in the Far North with the Americans, the first in Alaska and the second at our bases in the Far North.

You spoke about infrastructure, and, in my opinion, this is a major challenge for us.

[English]

There is no way we will be able to match the amount of infrastructure that the Russians have in the North. What we have to do, given the limited nodes of infrastructure that we have in the North and for the protection of our sovereignty, is to increase our options in terms of deployment.

The Russians have permanently stationed troops in the North. I'm not convinced that is a viable solution for us. I am more convinced that if we have a series of sets of austere

Le président : Sénateur Richards, je suis conscient que vous avez des difficultés à communiquer avec nous. Si vous le voulez, faites-nous parvenir une question par courriel et nous la soumettrons aux témoins en votre nom.

Le sénateur Richards : Je vais envoyer mes questions par écrit à la ministre puisqu'elle a déjà confirmé qu'elle y répondrait.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Bienvenue à nos invités. Ma question s'adresse au général Eyre. Général, comme vous le savez, notre comité a entrepris une étude très importante sur la sécurité et la défense dans l'Arctique. Cette étude nous permettra de faire un bilan des ressources dont disposent les forces armées pour remplir ce rôle.

J'aimerais connaître la situation en ce qui concerne les communications entre les Américains et les Canadiens. On sait que les Américains financent les dépenses liées à la protection du Nord à 60 %, alors que du côté du Canada, c'est 40 %. On sait également que les Russes comptent, depuis les dernières années, 18 bases militaires. Je pense que le Canada en compte trois. Si mon information est bonne, les Russes disposent en Arctique d'une vingtaine d'avions, d'une centaine de sous-marins et de 1 200 militaires, alors que nous n'en comptons qu'environ 90.

Pouvez-vous nous dire si le Canada a un plan d'action à court terme pour rattraper les Russes? Est-ce qu'il y a des discussions avec les Américains afin qu'ils financent une partie des dépenses qui devront être engagées pour mieux protéger l'Arctique?

Finalement, est-ce que le Canada a l'intention d'établir autant de bases militaires dans l'Arctique que les Russes en ont établi au cours des dernières années, afin d'assurer une présence accrue dans l'Arctique?

Gén Eyre : Je vous remercie de votre question. Je peux dire que nous travaillons toujours avec nos collègues américains. Nous venons de terminer deux exercices dans le Grand Nord avec les Américains, le premier en Alaska et le deuxième sur nos bases, dans le Grand Nord.

Vous avez parlé des infrastructures, ce qui est, selon moi, un grand défi pour nous.

[Traduction]

Nous n'arriverons jamais à rattraper la quantité d'infrastructures que les Russes ont dans le Nord. Étant donné les infrastructures limitées que nous avons mises en place dans le Nord et la nécessité de protéger notre souveraineté, nous devons optimiser nos options en matière de déploiement.

Les Russes ont stationné des troupes de façon permanente dans le Nord. Je ne suis pas convaincu que c'est une solution viable pour nous. Je serais plutôt porté à croire que, si nous

infrastructure, we can project force from the South on a persistent basis and project those capabilities that are required given the situation at hand, whether it's additional forward-operating locations for our jets that are part of NORAD, projecting search and rescue capabilities based on certain events or projecting additional land forces to deal with climate change and natural disasters resulting from that. I think your point on infrastructure is a key one.

The Chair: Thank you very much for the question and answer. We now go to Senator Dagenais. Senator Dagenais, please speak slowly because we have been having a little bit of a problem at picking up your words.

[Translation]

Senator Dagenais: My question is for General Eyre. General, Canada sent two ships to Europe to participate in NATO naval forces. I would like to talk about Royal Canadian Navy members.

Just last year, we were told that we are short about 1,000 sailors. Will Canada have to abandon, reduce or turn down participating in certain operations because of a lack of well-trained personnel? In how many months or perhaps years do you think you will be able to train new members for the navy?

Gen. Eyre: Thank you for your question. That is why I ordered the Canadian Armed Forces Reconstitution Plan. We have a shortage of personnel in the navy, army and air force.

[English]

With every mission, we find a balance between what is required overseas and what we need to do back here to reconstitute the Armed Forces. As part of the reconstitution plan, I have three priorities.

One is people, and the first part of that is addressing the cultural aspects that we need to address. Two is operations because we absolutely have to continue to deliver on operations for Canada. Three is modernization. We cannot mortgage our future by being overly focused on what's happening in the present. Really, it's the mid-level leadership, the implementation capacity and the change capacity that is so important.

dispositions d'une certaine quantité d'infrastructures sur lesquelles nous pouvons prendre appui, nous pourrions y déployer de façon continue des troupes des régions plus au sud et les diriger vers les endroits où la situation nécessite leur présence, par exemple, des sites additionnels pour les opérations avancées de nos jets participant au NORAD, lancer des opérations de recherche et sauvetage en fonction des situations émergentes, ou accroître les forces terrestres pour agir à l'égard des effets des changements climatiques ou intervenir lors des catastrophes naturelles qui en découlent. Je pense que votre question sur les infrastructures touche à un élément clé.

Le président : Je vous remercie de votre question et de votre réponse. Je cède maintenant la parole au sénateur Dagenais. Sénateur Dagenais, je vous prie de parler lentement parce que nous avons eu de la difficulté à bien entendre vos paroles.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse au général Eyre. Général, le Canada a envoyé deux navires en Europe pour participer aux forces navales de l'OTAN. J'aimerais que nous parlions des effectifs de la marine royale.

Pas plus tard que l'an dernier, on nous disait qu'il manquait environ 1 000 marins. Est-ce que le Canada est obligé d'abandonner, de réduire ou de refuser de participer à certaines opérations à cause d'un manque d'effectifs bien entraînés? Dans combien de mois ou peut-être même d'années pensez-vous pouvoir former de nouveaux membres pour la marine?

Gén Eyre : Je vous remercie de votre question. C'est la raison pour laquelle j'ai ordonné le plan de reconstitution des Forces armées canadiennes. Nous avons un manque de personnel, que ce soit dans la marine, dans l'armée ou dans la force aérienne.

[Traduction]

Pour chacune de nos missions, nous cherchons à trouver l'équilibre entre les besoins à l'étranger et ce que nous devons faire sur notre territoire pour reconstituer nos forces armées. En ce qui concerne le plan de reconstitution, il repose sur trois priorités.

La première, ce sont les gens. Il faut trouver des solutions aux problèmes relatifs à la culture que nous devons régler dans notre organisation. La deuxième, ce sont les opérations. Nous avons l'obligation de continuer de participer à des opérations au nom du Canada. La troisième, c'est la modernisation. Nous ne pouvons hypothéquer notre avenir en étant trop centrés sur le présent. En réalité, parmi les aspects les plus importants, on retrouve le leadership au niveau intermédiaire, la capacité de mise en œuvre et la capacité de changement.

So every decision we make, whether it's starting a new course or deploying a capability overseas, we make through the lens of reconstitution to be able to achieve the balance —

[Translation]

— among the three priorities.

[English]

Senator M. Deacon: I would like to come back to where I left off with the minister and that is this area of cybersecurity and growth, both domestically and internationally, as a very rapid, growing issue. Could you comment from your perspective? Thank you.

Ms. Bruce: Thank you so much for the question. You're absolutely right about the growth of the threat surface out there. This is something that we see growing in terms of the number of actors out there, the sophistication of the actors and the types of activity that are being carried out. It's a 24-7 proposition, and our mandate positions us nicely with our foreign intelligence cyber mandate — as well as our cybersecurity mandate — to see what's happening out there, to be prepared for Canada and to pass that information along.

We write up some of the insights we have in terms of national threat assessments. The last one really focused on state actors and how sophisticated and strategic that threat is to Canada. We named Russia, China, Iran and North Korea as the key actors in that space, but we also noted that it's actually non-state actor — cybercriminals — that pose the greatest threat to Canada.

Among their tactics, you will know ransomware is a popular technique. Just before Christmas, four ministers joined to do a bit of a ransomware campaign in an open letter to Canadians and small and medium enterprises to help raise the bar and to alert them to the threats that are out there.

We're always trying to do more to remove the threat that is out there. We have been able to take down about 12,000 entities that are pretending to be the Government of Canada, for instance, and spreading false information or trying to dupe or lure Canadians into different malicious spaces. We're working to share our unique intelligence-informed threat feeds with commercial entities so that they can take actions to help protect their systems and to pass that on to Canadians.

Donc, chaque décision que nous prenons, que ce soit lancer une nouvelle formation ou déployer des capacités à l'étranger, nous gardons à l'esprit la reconstitution de notre organisation afin de trouver l'équilibre...

[Français]

— entre les trois priorités.

[Traduction]

La sénatrice M. Deacon : J'aimerais reprendre là où j'en étais avec la ministre lorsque nous avons parlé des risques en matière de cybersécurité, qui prennent de l'ampleur très rapidement à l'échelle nationale et internationale, et qui sont de plus en plus préoccupants. Pourriez-vous nous donner votre point de vue à ce sujet? Merci.

Mme Bruce : Merci beaucoup de la question. Vous avez tout à fait raison de souligner que la menace prend de l'ampleur. C'est ce que nous observons notamment avec l'augmentation du nombre d'intervenants, la complexité de leurs méthodes et les types d'activités qui sont menées. Les menaces peuvent survenir en tout temps, et notre mandat en matière de renseignement étranger et de cybersécurité nous permet de bien surveiller ce qui se passe, de préparer le Canada et de transmettre des renseignements dans ce domaine.

Nous notons ce que nous observons lors de nos évaluations des menaces à la sécurité nationale. La dernière évaluation visait surtout à établir quels sont les intervenants étatiques et à déterminer dans quelle mesure les menaces sont complexes et représentent un risque stratégique pour le Canada. Nous avons mentionné la Russie, la Chine, l'Iran et la Corée du Nord parmi les intervenants clés dans ce domaine, mais nous avons aussi constaté que ce sont plutôt les intervenants non étatiques — les cybercriminels — qui représentent la plus grande menace pour le Canada.

Vous devriez savoir que le recours à des rançongiciels fait partie de leurs tactiques de prédilection. Juste avant Noël, quatre ministres se sont joints à une sorte de campagne de sensibilisation sur les rançongiciels en publiant une lettre ouverte aux Canadiens et aux petites et moyennes entreprises afin de les prévenir de la menace et de les amener à rehausser le niveau de sécurité.

Nous tentons toujours d'en faire davantage pour éliminer les menaces. Nous avons pu neutraliser environ 12 000 entités qui peuvent, par exemple, se faire passer pour le gouvernement du Canada et propager de la fausse information ou tenter de tromper les Canadiens ou de les attirer dans divers espaces à des fins malveillantes. Nous tirons parti de notre accès privilégié à des sources de renseignement sur les menaces pour renseigner les entités commerciales de manière à ce qu'elles puissent prendre des mesures pour protéger leurs systèmes et transmettre l'information aux Canadiens.

The bottom line is that we're trying to focus on the best defence being a good defence, regardless of who the actor is, because even the most basic cybersecurity measures will help raise that bar and inoculate most of us from the kinds of threats that are out there.

Gen. Eyre: Mr. Chair, if I can add from a Canadian Armed Forces perspective. We continue to invest in our cyber capability as well. That's absolutely necessary, because the character of conflict is changing, and we're seeing much more integration of the five domains of operations: air, land, sea, space, cyber. Getting that integrated on operations is very important.

We're investing in our defensive cyber capability and our offensive cyber capability. It's nascent. We're working very closely with Ms. Bruce and her team, but it is definitely a growth industry for the Armed Forces.

The Chair: Thank you. We have a question from Senator Richards for General Eyre: Do we have one full division within our Armed Forces?

Gen. Eyre: Mr. Chair, it would depend upon how you define a division. If we look at it in the classic manoeuvre sense of a division headquarters and three brigades plus division troops, I would say we would be very challenged to deploy that overseas right now.

The challenge is not the manoeuvre of brigades. It is the division troops that would come along with that, so the ground-based air defence and the long-range precision strike capability that would go along with that. That being said, in the Canadian context and with most of our allies, with the exception of the Americans, the division is still relevant but less relevant than the brigade level in the structure.

In the Canadian Armed Forces, we continue to train at brigade level. We continue to have a brigade on high readiness and everything that is associated with that.

The Chair: Thank you.

[Translation]

Senator Boisvenu: My question is for General Eyre. General, according to our information, the Canadian Armed Forces are short some 12,000 men and women — which is huge — to form brigades, as you just mentioned. I am undoubtedly past the recruitment age for the armed forces, however, at the time, there was a lot of information in the media. There were promotional campaigns in schools and CEGEPs, because we know that the Armed Forces provide very good training programs — that

En résumé, nous essayons surtout de mettre en pratique l'idée voulant que la meilleure façon de se défendre soit de prendre des mesures de protection, peu importe l'intervenant en cause, car même les mesures de cybersécurité les plus rudimentaires contribueront à rehausser le niveau de sécurité et à protéger la plupart d'entre nous contre toutes sortes de menaces.

Gén Eyre : Monsieur le président, je me permets de donner le point de vue des Forces armées canadiennes. Nous continuons également d'investir dans nos capacités en matière de cybersécurité. C'est absolument nécessaire, car la nature des conflits évolue, et on s'emploie de plus en plus à intégrer les cinq domaines d'opération, soit les domaines aérien, terrestre, naval, spatial et cyberspatial. Une telle intégration des opérations est très importante.

Nous investissons dans nos capacités de cybersécurité tant sur le plan défensif que sur le plan offensif. Ce n'est qu'un début, et nous travaillons en très étroite collaboration avec Mme Bruce et son équipe, mais c'est certainement un domaine en croissance au sein des forces armées.

Le président : Merci. Nous avons reçu, de la part du sénateur Richards, la question suivante qui s'adresse au général Eyre : Y a-t-il une division complète au sein des forces armées?

Gén Eyre : Monsieur le président, cela dépend de ce qu'on entend par division. Si c'est au sens conventionnel du mot, qui désigne une force opérationnelle composée d'un quartier général, de trois brigades et de troupes divisionnaires, je dirais que nous aurions beaucoup de difficulté à déployer de tels effectifs à l'étranger actuellement.

La difficulté se situe à l'échelle non pas des opérations des brigades, mais des troupes qui feraient partie de la division, comme les forces de défense aérienne basées au sol qui peuvent être jumelées à des forces de frappe de précision à longue portée. Cela dit, en ce qui concerne le Canada ainsi que la plupart de ses alliés, à l'exception des États-Unis, la division est encore un élément structurel pertinent, mais moins que la brigade.

Dans les Forces armées canadiennes, l'entraînement se fait encore à l'échelle de la brigade. On maintient une brigade avec un haut niveau de préparation, avec tout ce qui s'y rattache.

Le président : Merci.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Ma question est pour le général Eyre. Général, selon nos informations, il manquerait dans les Forces armées canadiennes tout près de 12 000 hommes et femmes — ce qui est énorme — pour composer des brigades, comme vous venez de le mentionner. J'ai sans doute passé l'âge d'être une recrue dans les forces armées, mais à l'époque, il y avait beaucoup d'information dans les médias; il y avait des campagnes de promotion dans les écoles et les cégeps, parce

cannot be denied — in the air force, the navy and the army. I no longer see that kind of advertising in conventional media or even on social media. Do the Armed Forces have a strategy that will soon be implemented to get young people to join the Armed Forces?

In Quebec, 50% of male students do not finish their secondary studies. In my opinion, the Armed Forces would be an excellent option for pursuing a trade or profession. Some families cannot afford and encourage their children to pursue post-secondary studies. When will we see a strong advertising campaign to get people to join the Canadian Armed Forces?

Gen. Eyre: Thank you for the question. I will start by addressing the first point.

[English]

Right now, in terms of our strength on the regular Force side, our trained effective establishment is short by about 7,600 members. That is on the Regular Force side. The reason for that is over the course of the pandemic, our recruiting has gone down while, at the same time, what we should have has gone up because of the additional positions we received as part of the defence policy. So that is a huge problem.

Second, to go straight to your question, yes, I was recently briefed on the new attraction campaign that will be coming out shortly. That is focused on those groups that we would like to attract to the Canadian Armed Forces, whether it is different segments of Canadian society or different occupations.

Finally, I would like to address one of the other parts of your question, which is the nature of the people that we attract. We have to remember that many of our trades are very technical in nature and require a certain degree of education before coming in. High school graduates, for example. These trades are becoming increasingly more difficult to attract. The technicians for all services. We have to be much more targeted in whom we're reaching out to.

[Translation]

Senator Boisvenu: If we are having trouble recruiting young people because they often do not have a secondary school diploma, could the Armed Forces not complete the training of young people so they can attain a minimum level of education,

qu'on sait que les forces armées donnent de très bons programmes de formation — cela est indéniable — autant dans l'aviation que dans la marine et l'armée de terre. Je ne vois plus ces publicités dans les médias traditionnels ou même dans les médias sociaux. Y a-t-il une stratégie au sein des forces armées qui sera déployée bientôt pour attirer les jeunes gens dans les forces armées?

Au Québec, 50 % des garçons ne terminent pas leurs études secondaires. À mon avis, les forces armées seraient une excellente option pour aller apprendre un métier ou une profession. Il y a des familles qui n'ont pas les moyens d'engager des frais pour encourager leurs enfants à poursuivre des études supérieures. Quand allons-nous voir une publicité vraiment forte pour attirer des citoyens et des citoyennes dans les Forces armées canadiennes?

Gén Eyre : Je vous remercie de la question. Premièrement, je voudrais me pencher sur le premier point.

[Traduction]

À l'heure actuelle, au sein des Forces régulières, il y a un manque à gagner d'environ 7 600 membres au chapitre des effectifs qualifiés requis. Voilà la situation dans les Forces régulières. Nous sommes dans cette situation parce que, pendant la pandémie, il y a eu une baisse du recrutement, alors que les besoins ont augmenté en raison des postes supplémentaires qui ont été créés dans le cadre de la politique de défense. C'est donc effectivement un problème de taille.

Deuxièmement, pour répondre directement à votre question, j'ai effectivement été informé récemment au sujet de la nouvelle campagne qui sera menée sous peu pour attirer des recrues. Elle cible les groupes de personnes que nous aimerions attirer au sein des Forces armées canadiennes, qu'il s'agisse de divers groupes de la société canadienne ou de gens occupant différentes professions.

Enfin, j'aimerais répondre à d'autres aspects de votre question en ce qui a trait au genre de personnes que nous attirons. Il ne faut pas oublier que bon nombre de domaines professionnels au sein des forces armées sont de nature très technique et exigent que le candidat possède un certain niveau d'études avant de pouvoir en faire partie. Il peut s'agir de personnes ayant un diplôme d'études secondaires, par exemple. Il est de plus en plus difficile d'attirer des gens pouvant occuper ces professions. C'est le cas notamment des techniciens dans tous les services. Nous devons cibler beaucoup plus le public auquel nous nous adressons.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Si on a de la difficulté à recruter les jeunes, parce que souvent il leur manque un diplôme d'études secondaires, les forces armées ne pourraient-elles pas mettre à niveau la formation des jeunes gens pour qu'ils puissent

such as Grade 12 or Secondary V, and then guide them to the trades? Why not bridge that gap in the Armed Forces to retain more young people, who, in turn, could have a career in the Armed Forces?

[English]

Gen. Eyre: Mr. Chair, I will take that away and ask the team about the viability of that suggestion.

My sense is, it is going to be one of capacity. How many programs do we get ourselves involved in, given our limited capacity to do that?

That being said, throughout my career, I have seen members of the Canadian Armed Forces who did not enter with a high school education and finished their high school education as part of their service. So there is some possibility there.

[Translation]

Senator Boisvenu: I am thinking of the Royal Military College Saint-Jean in Saint-Jean-sur-Richelieu. I live not very far from the college. This college can accommodate almost 1,000 students; it is under-utilized. If it is difficult to attract young people to technical courses that are about college level, do you not believe that the Armed Forces could give itself the tools to encourage young people without the minimum requirements to stay in the Armed Forces? You will always have this recruitment problem if you do not bridge the gap between the minimum requirements and the qualifications that young people are lacking.

Gen. Eyre: I will ask the team here to study that suggestion.

Senator Boisvenu: Thank you very much, general.

[English]

The Chair: Ms. Bruce, Canadians don't often hear much about the Communications Security Establishment, and probably for good reason. I would like to ask you to give us and Canadians, the people watching, a thumbnail sketch of your mandate and what it is that is asked of you by the government and Canadians, and to comment also on the degree to which your establishment communicates and shares information with other organizations inside Canada and outside of it, just at a general level. I think there would be a great deal of interest in this, and you are here, and we should pull as much information from you as we possibly can.

Ms. Bruce: Thank you, Mr. Chair.

atteindre ce niveau minimal, soit une 12^e année ou un cinquième secondaire, et ensuite les amener vers les métiers? Pourquoi ne pas faire ce pont dans les forces armées pour retenir plus de jeunes gens, qui à leur tour pourraient faire carrière dans les forces armées?

[Traduction]

Gén Eyre : Monsieur le président, je vais prendre la question en délibéré et demander à mon équipe de m'informer sur la viabilité de cette recommandation.

À mon sens, c'est une question de capacités. Nous devons nous demander combien de programmes nous pouvons offrir, compte tenu de nos capacités limitées.

Cela dit, tout au long de ma carrière, j'ai vu des gens qui sont entrés dans les Forces armées canadiennes sans diplôme d'études secondaires et qui ont terminé leurs études secondaires dans le cadre de leur service militaire. Il y a donc des possibilités à cet égard.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Je pense au Collège militaire royal de Saint-Jean à Saint-Jean-sur-Richelieu; je demeure tout près. C'est un collège qui peut accueillir près d'un millier d'étudiants — c'est un collège sous-utilisé. Si on a de la difficulté à attirer des jeunes vers des cours techniques, presque de niveau collégial, ne croyez-vous pas que les forces armées pourraient se donner des outils pour faire un pont entre des jeunes qui n'ont pas le minimum requis et les garder dans les forces armées? Votre problème de recrutement existera toujours si vous ne développez pas ce pont entre le minimum requis et ce que les jeunes ne disposent pas comme acquis.

Gén Eyre : Je vais demander à l'équipe, ici, d'étudier cette suggestion.

Le sénateur Boisvenu : Merci beaucoup, général.

[Traduction]

Le président : Madame Bruce, les Canadiens n'entendent pas souvent parler du Centre de la sécurité des télécommunications, et c'est probablement pour de bonnes raisons. J'aimerais que vous donniez aux membres du comité et aux Canadiens qui nous écoutent un aperçu de votre mandat et de ce que le gouvernement et les Canadiens attendent de vous, et que vous indiquiez par ailleurs dans quelle mesure votre centre communique de l'information avec d'autres organismes au Canada et à l'étranger, de façon générale. Je crois que cela intéresserait beaucoup les gens, et puisque vous êtes là, nous devrions en profiter pour tirer le plus d'information possible de votre témoignage.

Mme Bruce : Merci, monsieur le président.

We have a five-part mandate at CSE. It is a very cyber-centric mandate and it is laid out in the Communications Security Establishment Act, which was passed in 2019.

The first mandate is collecting foreign intelligence directed at foreign entities outside of Canada through cyberspace. Signals intelligence is what it is often called.

The second mandate is to help defend and protect Canadian infrastructure — government and federal systems and non-federal systems. This allows us to take some of our expertise and use it to help protect critical infrastructure sectors in Canada.

The third and fourth mandates are tied together. It is the foreign cyber operations mandate. This allows us to conduct defensive cyber operations that could maybe neutralize a threat outside of Canada before it manifests itself in Canada. The fourth part is to conduct active cyber operations. This is taking action online in line with Canada's strategic objectives to advance our international affairs, defence and security objectives. Both those two mandates, because they focus on activities outside of Canada and infrastructure outside of Canada, are done in a bit of a two-key system between the Minister of National Defence and the Minister of Foreign Affairs.

Our last mandate is one of assistance. You can imagine all of the technical expertise and capability that we have to develop for the first four parts of that mandate. What we try to do is to make that available to other national security agencies in Canada, like CSIS or federal law enforcement like the RCMP but also the Canadian Armed Forces. As General Eyre laid out their mandate, first conducting cyber operations. This allows us to recycle some of our capability and expertise to support them.

As you can see, it is a well-rounded five-part mandate. The pieces are very much interdependent. There are lots of checks and balances, of course. The authorities are given to us by the Minister of National Defence, but we're also reviewed by the National Security and Intelligence Committee of Parliamentarians as well as the National Security and Intelligence Review Agency. They have remits to look at everything we do.

The second part of your question was around what we share. We have very strong sharing arrangements within the security and intelligence community here. We partner very closely within

Le mandat du Centre de la sécurité des télécommunications, ou CST, comporte cinq volets. Ce mandat, fortement axé sur le cyberspace, est établi dans la Loi sur le Centre de la sécurité des télécommunications, promulguée en 2019.

Le premier volet se rapporte aux activités de collecte de renseignements étrangers dans le cyberspace qui visent des entités étrangères à l'extérieur du Canada. C'est ce qu'on appelle couramment le renseignement électromagnétique.

Le deuxième volet consiste à défendre et à protéger les infrastructures canadiennes, soit les systèmes du gouvernement et des institutions fédérales et non fédérales. Cela nous permet de mettre en application certaines de nos connaissances spécialisées afin de protéger les secteurs des infrastructures essentielles au Canada.

Le troisième et le quatrième volets sont interreliés. Il s'agit des cyberopérations étrangères. Le troisième volet nous permet de mener des cyberopérations défensives pouvant neutraliser une menace à l'extérieur du Canada avant qu'elle se manifeste au Canada. Le quatrième volet nous permet de mener des cyberopérations actives. Il s'agit de mener des activités en ligne pour atteindre les objectifs stratégiques du Canada en ce qui a trait aux affaires internationales, à la défense et à la sécurité. Étant donné que ces deux volets visent des activités et des infrastructures à l'extérieur du Canada, les opérations doivent en quelque sorte être menées avec l'autorisation des deux personnes responsables, soit les ministres de la Défense nationale et des Affaires étrangères.

Le dernier volet de notre mandat consiste à fournir une assistance. Vous pouvez concevoir l'ampleur des connaissances et des capacités techniques que nous devons acquérir pour répondre aux quatre premiers volets de ce mandat. Nous nous efforçons de mettre cette expertise à la disposition d'autres organismes de sécurité nationale au Canada, comme le SCRS, ou des forces de l'ordre fédérales comme la GRC, mais aussi des Forces armées canadiennes. Comme le général Eyre l'a mentionné, nous avons d'abord comme mandat de mener des cyberopérations. Cela nous permet ensuite de réutiliser certaines de nos capacités et de nos connaissances spécialisées pour aider les autres intervenants que j'ai mentionnés.

Comme vous pouvez le constater, c'est un mandat en cinq volets bien équilibré. Les volets sont très interdépendants. Il y a évidemment beaucoup de mesures de contrôle. Les approbations nous sont accordées par la ministre de la Défense nationale, mais nos activités sont aussi passées en revue par le Comité des parlementaires sur la sécurité nationale et le renseignement ainsi que par l'Office de surveillance des activités en matière de sécurité nationale et de renseignement. Ils doivent se pencher sur toutes nos activités.

Dans le deuxième volet de votre question, vous avez demandé dans quelle mesure nous communiquons de l'information. Nous avons des ententes d'échange de renseignements très rigoureuses

our own portfolio here with the Canadian Armed Forces and also, as I mentioned, with CSIS, RCMP and CSA. There are so many other elements within the Canadian landscape that can benefit from both the intelligence that we provide but also the cybersecurity advice and guidance.

There's not one organization that we don't really help because we do have to defend Government of Canada systems. So all of those departments are within that remit and we share alerts with them.

We work very closely with our allies, especially the Five Eyes, to share intelligence and tradecraft and research and development.

Of course, there is an even broader almost global arrangement of CERTS, Computer Emergency Response Teams, that are out there. Every country has one. We are the CERT for Canada. We have to exist within that broad fabric to share tips and alerts around cyber incidents with every country in the world. I could go on.

The Chair: That's lovely, thank you. That is what I was looking for. It is highly appreciated.

Senator Yussuff: My question is for Mr. Matthews. We will face challenges in procurement of new equipment to meet the Canadian Armed Forces' needs over the next period of time. One of the challenges we face as a country, of course, is to get delivery of this equipment in a timely manner, but equally, of course, getting them to meet the costs that have been agreed to by the government and the department. We have seen, time and time again, cost overruns and delays in the delivery of equipment that we are trying to secure.

Can you shed some light on what we have learned and how we intend to put the mechanisms in place to ensure that we do not see the same challenges repeat themselves as we are going forward in securing equipment? The F-35s are on the top of the list, many of our ships have not been delivered on time and the cost overruns have been broadly known. How can we assure Canadians that we are going to do better as we move forward to secure more equipment?

Mr. Matthews: There are a couple of points in there that I would respond to. It is hard to speak to procurement generically, but I would use a different word than "procurement." I would say, "acquisition of capability," because I think when we use "procurement" we focus too much on the competitive process that ends up with a contract. The process started much earlier than that. It is really around where we start. We start with

au sein des organismes de sécurité et de renseignement. Les organismes de notre portefeuille travaillent en très étroite collaboration avec les Forces armées canadiennes, mais aussi, comme je l'ai mentionné, avec le SCRS, la GRC et l'Agence spatiale canadienne. De nombreux autres intervenants canadiens peuvent bénéficier des renseignements que nous communiquons, mais aussi des conseils et des recommandations que nous offrons en matière de cybersécurité.

Il n'y a pas vraiment d'organisme que nous n'aidons pas, car nous défendons les systèmes du gouvernement du Canada. Puisque tous les ministères cadrent dans ce mandat, nous partageons les alertes avec chacun d'eux.

Nous collaborons très étroitement avec nos alliés, notamment le Groupe des cinq, pour partager des renseignements et du savoir-faire, et pour mettre en commun les connaissances issues de projets de recherche et de développement.

Bien sûr, il existe un réseau quasi mondial d'EIUI, c'est-à-dire d'équipes d'intervention en cas d'urgence informatique. Chaque pays en a une. Nous sommes l'EIUI pour le Canada. Nous devons faire partie de ce grand réseau pour pouvoir partager des astuces et des alertes concernant les cyberincidents avec tous les pays du monde. Je pourrais continuer.

Le président : C'est parfait. Merci. C'est ce que je voulais savoir. J'apprécie grandement votre réponse.

Le sénateur Yussuff : Ma question s'adresse à M. Matthews. Nous aurons des défis à relever dans l'acquisition de nouveaux équipements qui répondent aux besoins des Forces armées canadiennes pour la prochaine période. Un des défis auxquels nous sommes confrontés en tant que pays est, bien sûr, la livraison des équipements en temps utile, mais tout aussi important, bien sûr, est le respect des coûts fixés par le gouvernement et le ministère. À maintes reprises, nous avons été confrontés à des dépassements de coûts et à des retards dans la livraison des équipements que nous essayions d'obtenir.

Pourriez-vous nous éclairer sur ce qu'on a appris et sur la manière dont il faut mettre en place les mécanismes pour garantir que nous ne verrons pas les problèmes se répéter à mesure qu'on essaie d'obtenir d'autres équipements? Les F-35 sont au sommet de la liste. Nombre de navires n'ont pas été livrés à temps et les dépassements de coûts ont été courants. Comment donner aux Canadiens l'assurance que nous allons faire mieux lorsqu'on achète de nouveaux équipements à l'avenir?

M. Matthews : La question comporte plusieurs points auxquels j'aimerais répondre. Il est difficile d'aborder l'approvisionnement de manière générique, mais j'emploierais un autre mot qu'« approvisionnement ». Je dirais plutôt « acquisition de capacités », car je pense que lorsqu'on utilise « approvisionnement », on se concentre trop sur le processus concurrentiel qui vise le contrat. Or le processus débute bien

defining a capability that the Canadian Armed Forces needs — that could be a plane, a gun or a ship — and what goes in that.

Can we speed up that process? Yes. I think the member has spoken to both delay and cost overruns. Delays equal cost overruns. We are in inflation, and the defence industry has higher than average inflation. Any bit of delay will generally result in cost overrun.

If you are in a world where you are adding capability, and because of the nature of our Armed Forces, in many cases we try to make our assets do multiple things, and it might be the right decision, but you are adding complexity and risk.

I think more recently you referenced shipbuilding. That was a developmental industry, and we were trying to stand back up in Canada. It came with all sorts of risk. The risk was accepted, but I think underestimated.

You have to separate it. Are we buying something very basic or something more developmental in nature and trying to re-establish an industry? I think that we have to be more tolerant where we're being developmental in nature versus something very basic.

In terms of how you manage costs, there are a couple of things that you can do. You can do your homework on suppliers. The other thing you can do is to scale your projects to budget. Depending on the project, you can say that we have \$20 million available, full stop. What can we get with that and how do we best divide it up? Or, if it is a critical capability that the Canadian Armed Forces needs, you cannot really take that approach. So understanding where you are taking risks, how complicated the project is, et cetera.

I think the more recent announcement around the F-35s, there is a well-established MOU there that offers some price protection that ensures that Canada will be treated like its allies — not a fixed price, but you will see that members will be treated equally. They are all different.

Again, I think the point for me to underscore here is where we are adding complexity and when we're trying to be developmental in nature, which sometimes we are, it comes with additional risk both on schedule and cost. We need to understand that and probably be a little bit more open in our assessment of those risks.

Senator Jaffer: General Eyre, former justices of the Supreme Court, Morris Fish and Louise Arbour had recommended that all current and future investigations involving allegations and future

avant cela. Il s'agit vraiment de définir le point de départ : nous commençons par définir une capacité dont les Forces armées canadiennes ont besoin — un aéronef, un fusil ou un navire — et tout ce que cela implique.

Est-il possible d'accélérer ce processus? Oui. Je pense que quelqu'un a déjà parlé des retards et des dépassements de coûts. Les retards entraînent des dépassements des coûts. Nous sommes en période d'inflation, et l'industrie de la défense a un taux de l'inflation plus élevé que la moyenne. Tout retard, aussi peu que soit, entraînera généralement un dépassement des coûts.

Dans le contexte où il faut accroître les capacités, et en raison de la nature des Forces armées canadiennes, où, dans bien des cas, nous essayons de faire l'acquisition de capacités polyvalentes, c'est peut-être la bonne décision, mais elle ajoute à la complexité et au risque.

Il me semble que vous avez parlé récemment de la construction navale. C'était une industrie en développement que nous avons tenté de rétablir au Canada. Cela impliquait toutes sortes de risques. On a accepté le risque, mais je pense que nous l'avons sous-estimé.

Il faut séparer cela en plusieurs parties. Est-ce qu'on achète un produit de base ou un produit en développement pour essayer de rétablir une industrie? Je pense qu'il faut avoir plus de tolérance dans le cas d'un produit en développement comparativement à un produit très simple.

En ce qui a trait à la gestion des coûts, il y a un certain nombre de mesures à prendre. Il faut bien se renseigner sur les fournisseurs. Une autre idée est d'accorder les projets au budget. Pour certains projets, on peut dire qu'on dispose de 20 millions de dollars, point final. Que peut-on obtenir avec ce montant et quelle serait la meilleure façon de le diviser? Par contre, s'il s'agit d'une capacité essentielle dont les Forces armées canadiennes ont besoin, on ne peut pas vraiment adopter une telle approche. Donc, il faut comprendre quels cas admettent le risque, à quel point un projet est compliqué, et ainsi de suite.

Je pense que dans l'annonce plus récente concernant les F-35, il y a un protocole d'entente bien établi qui offre une certaine protection à l'égard du prix pour garantir que le Canada sera traité comme ses alliés. Il n'y aura pas de prix fixe, mais tous les signataires seront traités équitablement. Ils sont tous différents.

Encore une fois, je pense que ce que je dois souligner est que là où nous augmentons la complexité en essayant de favoriser le développement d'une industrie, ce qui est parfois le cas, cela entraîne un risque et des coûts accrus. Il faut comprendre cela et il faut probablement être un peu plus ouvert en évaluant ces risques.

La sénatrice Jaffer : Général Eyre, d'anciens juges de la Cour suprême, Morris Fish et Louise Arbour, ont recommandé que toutes les enquêtes actuelles et futures sur des allégations et

investigations of sexual assault should be transferred from the military justice system to the civilian justice system. The minister said, from what I understood, that she was implementing that.

Has the transfer begun? When will it be finished?

Gen. Eyre: Mr. Chair, thank you for the question.

Yes, the transfer has begun. I do not know when it will be finished because it is dependent on the willingness of individual jurisdictions to receive the cases. So that's the process that is under way right now.

I would ask Colonel Holman, our acting Judge Advocate General, if he has more details for you on this.

Colonel Robin Holman, Acting Judge Advocate General, Department of National Defence and the Canadian Armed Forces: Thank you very much for the question.

The transfers have started. The Canadian Forces Provost Marshal and the Director of Military Prosecutions are both the independent actors who deal with the investigation and the prosecution of offences under The Code of Service Discipline have made public statements. In fact, they have made their policies public in respect of transferring both historic cases, those for which the investigation was ongoing and future cases to their counterparts.

As General Eyre indicated, there are some challenges we're working through to make sure we have a clean handoff of those cases, or, at least, CFPM and DMP are doing that with their provincial, federal and territorial counterparts. But the effort is ongoing, and I think they would say, if they were here, that they are pleased with the degree of cooperation they are receiving from their counterparts.

Thank you.

The Chair: Thank you.

Senator Boniface: My question is a follow-up to Senator Jaffer's question. I was going to ask a very similar one.

I'm from Ontario, and it would seem to me that we find ourselves in a very challenging time right now with our provincial court systems, despite the impact of COVID and the backlog. I do not know if this would be for Colonel Holman or General Eyre, but have you taken that into consideration, and have you raised any concerns, because I cannot imagine, if you are moving historical cases, and then they get caught up in the civilian system, how difficult that is going to be for the victims in such cases?

Col. Holman: Thanks very much for the question.

les enquêtes futures liées aux affaires d'agression sexuelle soient renvoyées du système de justice militaire au système de justice civile. D'après ce que j'ai cru comprendre, la ministre a dit qu'elle mettait cette recommandation en œuvre.

Ce transfert a-t-il été entamé? Quand sera-t-il complété?

Gén Eyre : Merci de la question, monsieur le président.

Oui, le transfert a commencé. Je ne sais pas quand il sera complété, car cela dépend de la volonté des provinces et des territoires d'accepter les causes, mais le processus de transfert est déjà en cours.

Je demanderais au colonel Holman, notre juge-avocat général intérimaire, s'il a d'autres détails à vous fournir à ce sujet.

Colonel Robin Holman, juge-avocat général intérimaire, ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes : Merci beaucoup de la question.

Les transferts ont été entamés. Le grand prévôt des Forces canadiennes et le directeur des poursuites militaires, tous les deux des acteurs indépendants qui s'occupent des enquêtes et des poursuites en vertu du Code de discipline militaire, ont fait des déclarations publiques. En fait, ils ont rendu publics, pour la gouverne de leurs homologues, les politiques en matière de transferts des cas historiques, dont l'enquête était déjà en cours, et les cas futurs.

Comme l'a dit le général Eyre, il y a des difficultés que nous tâchons de surmonter pour assurer un transfert harmonieux de ces cas, c'est-à-dire que le grand prévôt des Forces canadiennes et le directeur des poursuites militaires y travaillent de concert avec leurs homologues provinciaux, territoriaux et fédéraux. Cependant, les efforts sont continus et s'ils étaient ici, je pense qu'ils diraient qu'ils sont satisfaits du degré de coopération de leurs homologues.

Merci.

Le président : Merci.

La sénatrice Boniface : Ma question se veut une question de suivi à celle de la sénatrice Jaffer. J'allais poser une question très semblable.

Je viens de l'Ontario et il me semble que nos tribunaux provinciaux vivent actuellement une période très difficile, compte tenu de la COVID et des arriérés. Je ne sais pas si la question s'adresserait au colonel Holman ou au général Eyre, mais en avez-vous tenu compte et avez-vous soulevé des préoccupations à cet égard, car je ne peux qu'imaginer que si vous transférez des cas déjà en cours et que ceux-ci sont piégés dans les arriérés du système civil, ce sera très difficile pour les victimes de ces causes?

Colonel Holman : Merci beaucoup de la question.

I absolutely accept the concern, and I think it is fair to say that discussions have been undertaken at local levels between the Canadian Forces Provost Marshal and local chiefs of police. Also, at the political level, the minister has engaged with her federal, provincial and territorial counterparts and engaged in writing and in one-on-one meetings occasionally to try and work through the issues to make sure we have that clean handoff.

As I'm sure you know, there are a number of federal, provincial and territorial working groups and committees, all the way from the level of ministers of justice, through deputy ministers, through heads of prosecution and so on, and we have been engaged at all of those levels.

For instance, I had occasion — supported by Minister Mendicino, as it was under the circumstances, because the minister was wrapped up with matters related to Ukraine — to discuss the issue in a brief with federal, provincial, and territorial ministers of justice and ministers responsible for public safety. And similarly at the DM level earlier.

I think it is fair to say all of the issues that you have raised are live and things that need to be considered. But the one piece that is important for everybody to recognize — and this has been the case across all of our interlocutors — is that this is jurisdiction that has always existed in the civilian criminal justice as well. It is concurrent jurisdiction or has been concurrent jurisdiction between the military justice system and the civilian system, so everybody recognizes that we have to find a forum for these cases to be dealt with and to be heard. Everybody is working constructively to that end.

The Chair: Thank you, Colonel Holman.

[Translation]

Senator Dagenais: General Eyre, I would like to talk to you about the vaccination of Armed Forces members. How many unvaccinated soldiers have been discharged since the start of the pandemic? To what extent does their departure exacerbate the personnel shortage of the Armed Forces? Last year, we heard that the Armed Forces were short about 12,000 members.

Gen. Eyre: Thank you for the question.

[English]

Gen. Eyre: Mr. Chair, to be clear, I did not say we were 12,000 short. I indicated a shortfall of 7,600 on our regular force side. But losing those members who have refused to be vaccinated, yes, it has contributed to our declining numbers.

Let me be clear: We are an institution that is predicated on protecting others and protecting our team members. We are predicated on teamwork, so we have to be willing to protect

Je comprends tout à fait votre préoccupation et je pense qu'il serait juste de dire que des discussions ont été entamées à l'échelon local entre le grand prévôt des Forces canadiennes et les chefs de police locaux. De plus, à l'échelle politique, la ministre a pris contact avec ses homologues fédéraux, provinciaux et territoriaux, par écrit et, à l'occasion, en réunion tête-à-tête, pour essayer de résoudre les problèmes et d'assurer une transition harmonieuse.

Comme vous le savez sans doute, il existe un certain nombre de comités et de groupes de travail fédéraux, provinciaux et territoriaux, depuis les ministres de la Justice, les sous-ministres, les chefs de poursuites et ainsi de suite, et nous avons collaboré avec les responsables de chacun de ces échelons.

Par exemple, j'ai eu l'occasion — avec le soutien du ministre Mendicino, car c'était dans des circonstances où la ministre était occupée avec des questions relatives à l'Ukraine — d'aborder la question dans un mémoire aux ministres de la Justice provinciaux, territoriaux et fédéral, et aux ministres responsables de la sécurité publique. De plus, auparavant, j'ai aussi eu l'occasion de l'aborder auprès des sous-ministres.

Je pense qu'on peut dire avec justesse que toutes les questions que vous avez soulevées sont d'actualité et méritent d'être étudiées. Cependant, un aspect qu'il est important de reconnaître — et c'est le cas avec tous nos interlocuteurs — est qu'il s'agit d'une compétence qui a aussi toujours existé dans le système civil de justice pénale. C'est une compétence partagée ou qui a été partagée entre le système de justice militaire et le système civil, et toutes les parties reconnaissent qu'il faut trouver un tribunal où ces cas peuvent être traités et entendus. Tout le monde travaille de manière constructive à cette fin.

Le président : Merci, colonel Holman.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Général Eyre, j'aimerais vous parler de la vaccination des membres des forces armées. Combien de soldats non vaccinés ont été renvoyés depuis le début de la pandémie? Dans quelle mesure leur départ aggrave-t-il la pénurie d'effectifs dans les forces armées? L'an dernier, on parlait d'un manque d'environ 12 000 personnes?

Gén Eyre : Merci pour la question.

[Traduction]

Gén Eyre : Monsieur le président, pour être clair, je n'ai pas dit qu'il nous manquait 12 000 membres. J'ai dit qu'il nous en manquait 7 600, du côté des Forces régulières. Cependant, oui, la perte des membres qui ont refusé de se faire vacciner a contribué au déclin des effectifs.

Comprenez-moi bien : notre institution est vouée à la protection des autres et des membres de notre équipe. Elle est fondée sur le travail d'équipe, alors nous sommes prêts à

others and be willing to not put our teammates in harm's way. Those whom we lost, those who have left because they have not been vaccinated, we can't operationally deploy them. They can't go to many of the countries that we are deployed to, because those countries have vaccine mandates. They can't go on an aircraft. They can't go on a ship. They can't go in dining halls. So the operational deployment of these members was problematic. Having them struck from our rolls has little operational impact, given these factors.

The Chair: General Eyre, our final question goes to Senator Dasko.

Senator Dasko: My question is for General Eyre. I'm back to the Ukraine situation for a moment. I would like to ask you, from a military point of view, given the knowledge and intelligence that you have, what, if anything, has surprised you about the unfolding of events in Ukraine?

Gen. Eyre: Thank you for the question. I'm sure there will be books written on this for decades to come about the surprises that we have seen.

I think the lack of early success by the Russians is something that has surprised many of us, and it is many of the basics that have caused this lack of success: lack of maintenance, lack of the ability to integrate combined arms, lack of their ability to achieve air dominance. We can get into some detail on each of those, but there are many surprises ranging from the tactical level of deployment to the operational level plan to the strategy of it in the first place.

I will say this event has caused us to face the most dangerous time in the world in generations. We have to continue to be prepared for what may come, because I, for one, am worried as to how this could finish up.

Senator Dasko: May I ask a follow-up? I asked this question of the minister, too, but I will pose it to you as well. What are the most likely scenarios at this point in time going forward?

Gen. Eyre: Mr. Chair, I don't know, but I do know there are certain things we have to keep at the top of our mind. Let's call them objectives.

I would say the first one is avoiding the escalation to a nuclear war. Over the course of the Cold War, there was a lot of thought on deterrence and the nuclear escalation ladder and how to avoid that. Those lessons are being rapidly relearned right now.

protéger les autres et à éviter d'exposer nos coéquipiers au danger. Ceux que nous avons perdus, ceux qui sont partis parce qu'ils n'ont pas été vaccinés, nous ne pouvons pas les déployer pour des opérations. Ils ne peuvent pas se rendre dans beaucoup de pays où nous sommes déployés parce que ces pays exigent le vaccin. Les membres non vaccinés ne peuvent pas embarquer dans un avion ni dans un navire. Ils ne peuvent pas entrer dans des salles à manger. Ainsi, le déploiement de ces membres pour les opérations est problématique. Le fait de les avoir retirés de notre liste d'appel a eu un certain impact sur les opérations, compte tenu de ces facteurs.

Le président : Général Eyre, la dernière question sera posée par la sénatrice Dasko.

La sénatrice Dasko : Ma question s'adresse au général Eyre. J'aimerais revenir un instant sur la situation en Ukraine. J'aimerais vous demander, d'un point de vue militaire, vu les connaissances et les renseignements que vous possédez, qu'est-ce qui vous a surpris dans les événements survenus en Ukraine, s'il y a lieu?

Gén Eyre : Je vous remercie de la question. Je suis certain qu'on écrira des livres pendant les décennies à venir sur les surprises dont on a été témoin.

Je pense que le manque de succès pour les Russes, au début, a surpris beaucoup d'entre nous, et ce manque de succès est attribuable au manque d'éléments de base : le manque d'entretien, l'incapacité d'intégrer des groupements interarmées, l'incapacité à réaliser la dominance aérienne. Nous pouvons entrer dans les détails de chacune de ces lacunes, mais il y a eu beaucoup de surprises, du niveau de déploiement stratégique au plan sur les niveaux opérationnels, en passant par la stratégie de guerre, tout simplement.

Je dirai que cet événement nous a mis dans la situation la plus dangereuse que le monde a vécue depuis des générations. Nous devons continuer d'être préparés à ce que l'avenir nous réserve parce que, personnellement, je m'inquiète de l'issue de cette affaire.

La sénatrice Dasko : Puis-je poser une question de suivi? J'ai également posé cette question à la ministre, mais je vais aussi vous la poser. Quels sont les scénarios les plus probables, en ce moment, pour la suite des choses?

Gén Eyre : Monsieur le président, je ne sais pas, mais je sais qu'il y a certaines choses qu'il faut garder à l'esprit. Appelons cela des objectifs.

Je dirais que le premier objectif est d'éviter que la situation ne dégénère en guerre nucléaire. Durant la guerre froide, on pensait beaucoup à la dissuasion et à l'échelle de risque d'une escalade nucléaire — et comment éviter cette escalade. À l'heure actuelle, nous sommes en train de réapprendre rapidement ces leçons.

But it is more complex now, because in the Cold War it was bipolar. Now, it is multipolar when you bring China into this.

We have to maintain NATO cohesion, and I think going back to the question of surprises, this is the pleasant surprise, just how cohesive NATO has become. It has gone back to its raison d'être and the collective defence, and so that is something that has to be maintained.

We have to keep Ukraine free, and that speaks to maintaining the international order and the support for democracies. Reconciling those three things will be the challenge, I believe, of the West going forward.

We have to remember that China is watching. China is learning from what is going on, tactically and operationally, what is happening in the information environment, technologically what works, what lessons they take away as they continue to underwrite the atrocities that are happening in Russia, underwriting through political, moral and economic support.

We are facing a much more dangerous world as we go forward.

The Chair: Thank you, General Eyre.

Great question, and what a terrific answer to complete our discussion this afternoon.

This brings us to the end of our meeting. On behalf of the committee and Canadians, those who are watching this today, and those who don't have the opportunity to do that, I want to thank General Eyre, Deputy Minister Matthews, Colonel Holman and Ms. Bruce for this helpful and very candid discussion today. It has been a gripping one. I thank you all, and I thank my colleagues for their good questions.

Our next meeting will take place on Monday, April 25, at our unusual time, 2:00 p.m. EST.

With that, I wish everyone a good evening.

(The committee adjourned.)

Cependant, de nos jours, la situation est plus complexe parce qu'à l'époque de la guerre froide, elle était bipolaire. Maintenant, elle est multipolaire, car il faut aussi y compter la Chine.

Il faut maintenir la cohésion de l'OTAN et je pense, pour en revenir à la question des surprises, que c'est une surprise agréable de voir à quel point l'OTAN est devenue solidaire. Elle est revenue à sa raison d'être et à la défense collective; c'est une chose qu'il faut préserver.

Il faut maintenir la liberté de l'Ukraine, et cela touche le maintien de l'ordre international et le soutien des démocraties. Selon moi, ce sera tout un défi à l'avenir pour l'occident de concilier ces trois éléments.

Il faut se rappeler que la Chine observe la situation. Elle tire des leçons de ce qui se passe sur les plans tactique et opérationnel, ainsi que dans l'environnement informationnel. Elle apprend ce qui fonctionne sur le plan technologique et quelles leçons il faut retenir, alors qu'elle poursuit son soutien des atrocités commises en Russie par des appuis politiques, moraux et économiques.

Nous devons composer avec un monde beaucoup plus dangereux à l'avenir.

Le président : Merci, général Eyre.

Excellente question, et quelle réponse fantastique pour clore la discussion de cet après-midi.

Voilà qui nous amène à la fin de la réunion. Au nom du comité et des Canadiens, ceux qui nous regardent aujourd'hui et ceux qui n'ont pas l'occasion de le faire, je tiens à remercier le général Eyre, le sous-ministre Matthews, le colonel Holman et Mme Bruce de cette discussion utile et très sincère aujourd'hui. Elle a été palpitante. Je vous remercie tous et je remercie mes collègues de leurs excellentes questions.

Notre prochaine réunion aura lieu le lundi 25 avril, à l'heure habituelle de 14 heures, HNE.

Je vous souhaite à tous une bonne soirée.

(La séance est levée.)
